

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université A. MIRA - BEJAIA

Faculté Lettre et Langue

Département de Français



Mémoire

Présenté par : IZIKI Souad

Pour l'obtention du diplôme de Master

Spécialité : Littérature et approches interdisciplinaires.

Thème

**Le personnage liminaire dans le roman de
Kamel Daoud « meursault contre-enquête »**

Dirigé par : ZOURANENE Taher.

Jury composé de :

M^{me} NASRI

M^r BOUSAID

Année Universitaire :

2020/2021

Remerciement

Dieu... merci.

Mes plus sincères remerciements, et d'une manière particulière mon encadreur monsieur « ZOURANENE TAHER », qui a assuré la direction de ce travail, avec gentillesse, une rigueur, patience, et bien sur une disponibilité remarquable.

Je tiens aussi à remercier les membres de jury qui me font l'honneur d'examiner et évaluer mon travail de recherche.

Je tiens à remercier tous les enseignants de notre département, pour leur travail et le savoir qu'ils m'ont apporté toutes ces années d'étude, merci pour votre patience.

Mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont aidée à entreprendre, a mené ce mémoire jusqu'à la fin.

Merci à ma famille, mes amis et mes collègues.

Mille mercis.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents qui ont sacrifié leurs vies pour que je puisse arriver jusqu'ici.

A mes chères sœurs et mon petit frère qui m'ont aidé tout le temps.

A cette merveilleuse personne qui m'a soutenu durant tout le chemin. Sa patience et ses encouragements.

A mes chères copines, que je considère comme des sœurs, Mounia, Amel, Tiziri, Dalia, Mounira.

A mon cher ami Yazid qui m'a aussi encouragé malgré sa distance.

Iziki Souad

Introduction générale

La production romanesque de la littérature maghrébine prend son élan au 20^{ème} siècle, issue du contexte colonial ou peut-on dire c'est l'une des conséquences de la colonisation. Elle est à la fois difficile à définir et singulière et cela due à son historicité complexe.

La langue française fut pour nos écrivains (écrivains du Maghreb) une issue et un refuge pour exprimer leur engagement politique et leur enracinement culturel. Comme Kateb Yacine l'identifier :

« Le français est notre butin de guerre ».

Ainsi, chaque écrivain adoptera son style propre pour raconter et décrire son vécu, partager ses peines et remettre en valeur ses principes. De ce fait nous allons tenter de mener une étude un peu vaste sur un des romans qui reflète toutes ces particularités de roman maghrébin : « meursault contre-enquête » de l'écrivain algérien Kamel Daoud. Un phare récent de la littérature maghrébine, précisément la littérature algérienne récente. Qui à travers ses écrits et son style, a su montrer son talent et réussit à être placé parmi les premiers écrivains algériens.

Notre choix porté pratiquement sur cette œuvre, « meursault contre-enquête », s'explique par rapport au style raffiné et la langue éclatante de l'écrivain Kamel Daoud. En suite en après la lecture de l'œuvre à plusieurs reprises nous avons cherché auprès des trois indices romanesques traditionnelle de récit à savoir le récit, l'intrigue et le personnage. Comme ce dernier attire notre attention et été désigné comme un sujet de recherche. De ce fait que nous sommes attirés par le personnage principal de récit « Haroun ».

Le personnage est être en papier, fictif qui occupe un rôle primordial dans un récit, qui possède des traits culturels, moraux, sociaux, psychologique, Entendons-nous des plusieurs types de personnages de récit, appart notre personnage qui se dirige vers un type tellement rare et différents des autres, un type singulier qui se définit par ses ratés et ses ratages dans ses missions (actions et événements), et que l'Ethnocritique lui à

accorder le nom de « personnage liminaire », ce dernier est incapable de quitter ses seuils singuliers. D'où Marie Scarpa le définit ainsi (le fondateur de cette notion) :

« (...) Est liminaire un personnage bloqué dans un état intermédiaire au cours de son « initiation » (soit dans la construction de son identité individuelle, sexuelle et sociale). De ce point de vue, c'est un "inachevé", gardant de sa situation d'entre-deux états une ambivalence constitutive. »¹

Donc la question fondamentale de notre travail est exposée sur le personnage, et notre problématique sera basée sur la liminarité de ce dernier. Est-ce que le personnage dans le roman de Kamel Daoud « meursault contre-enquête » est liminaire ? D'une manière concrète nous allons découvrir tous de loin ou de près pour prouver sa liminarité.

Dans le but d'analyse et répondre à cette problématique, notre travail sera divisé en quatre grandes chapitres.

Le premier chapitre, le chapitre introductif, notre mémoire démarrera avec un rappel sur la littérature maghrébine et les trois grandes périodes de cette dernière afin de pouvoir classer notre écrivain et notre corpus. Ensuite la présentation de l'écrivain son roman (notre corpus), un résumé pour éclairer l'histoire de cette œuvre. Et en termine avec la bibliographie de notre auteur.

Le deuxième chapitre sera consacré pour une étude narratologie de notre roman en suivant la discipline de Gérard Genette, ce dernier va être découpé en deux parties ; dans la première on abordera presque toutes les notions citées par le théoricien telle le narrateur, le point de focalisation, plus la temporalité romanesque.

Par contre la deuxième se basera sur l'étude de personnage en suivant la théorie proposée par Philippe Hamon dans lequel on va situer chaque personnage et bien sur notre personnage principal Haroun.

Le troisième chapitre, sera principalement consacré pour une étude intertextuelle dans lequel en convoquant le roman d'Albert Camus « L'Étranger ». Dans le but de prouver

¹ Marie Scarpa « le personnage liminaire », romantisme, n°145, 2009, p25-35.

et montrer la relation existait entre ses deux récits, en suivant toujours la théorie de G Genette, « intertextualité ». Cette partie sera à détecter les points communs entre ces deux derniers et identifier le genre de relation. A savoir que ce chapitre va nous faciliter la tâche dans le dernier et à répondre sur notre questionnement.

La quatrième et le dernier chapitre, qui se focalise sur l'étude éthnocritique de roman en abordant la notion de personnage liminaire. En premier nous allons faire un rappel sur l'éthnocritique. Ensuite nous allons détecter les rites de passages et les analyser dans le but d'identifier le personnage liminaire et prouver sa marginalité.

Chapitre introductif

**L'écriture algérienne d'expression
française dans le paysage littéraire :
Entre héritage colonial et modernité.**

C'est évident que la littérature existait bien avant la colonisation française dans les pays du Maghreb (bien avant 1830), une littérature d'origine, celle où les auteurs se sont exprimés soit en arabe ou le berbère (kabyle). Mais vers les années 50 une nouvelle littérature vient de s'y installer. C'est cette littérature d'expression française née durant la colonisation française dans les pays du Maghreb précisément en Algérie, Maroc et Tunisie. Cette dernière s'inscrit dans le contexte socio-historique et politique des pays colonisés qui va mettre en évidence des thèmes et des problématiques qui relèvent de la réalité coloniale et sociale de leurs pays et qui va être une littérature militante pour dénoncer la colonisation. (Rajouter le plan de chapitre introductif).

La langue française dans ce cas-là va devenir paradoxalement un instrument de libération et qui va servir pour déconstruire l'image qui était fabriquée par le colonisateur et en même temps pour dénoncer l'occupation par les textes des algériens avec une langue de colonisateur. « *La langue française a permis, donc, non seulement l'émergence de toute une production littéraire spécifique, mais aussi aux auteurs, d'échapper aux discours dominants, donnant ainsi une image réelle et juste de l'Algérie* »².

En effet l'adaptation de cette langue revient réellement aux phénomènes de l'acculturation, l'assimilation ou et le mimétisme imposé par l'empire français pour les peuples comme l'élimination de la langue arabe avec un contrôle sévère sur toutes les écoles coranique et normales, ainsi que toutes les cultures, sur ce sujet monsieur Lanasri. A souligne que « *la répression se manifeste par (...) la destruction ou la fermeture des mosquées et des zaouïas (...) face à ses contraintes, la littérature se replie dans l'espace culturel de l'oralité et se manifeste dans la langue de tous les jours : l'arabe dialectal ou le berbère, pour atteindre l'auditoire populaire* ».³

² Ahmed Lanasri, « la quête de l'identité dans la littérature algérienne d'expression française » 2020, p 01.

³ A.Lanasri « condition socio-historique et émergence de la littérature algérienne ».Alger, 1986 ; p25

Face à ces contraintes les écrivains et les auteurs des textes n'avaient que la langue française qu'ils maîtrisaient parfaitement pour créer des œuvres littéraires et cette période située entre 1920-1945 est souvent nommée période d'exercice.

Mais avec la deuxième moitié de 20^{ème} siècle la démarche de littérature va changer notamment les écrivains vont s'intéresser à une littérature plutôt qui serve à l'affirmation de soi, le malaise identitaire de l'écrivain qui va s'interroger sur son identité qui est construit sur deux univers culturels carrément différents.

1. La littérature maghrébine d'avant la colonisation :

Regroupe l'ensemble des écrivains fondateurs de cette littérature ou bien la première génération, née autour de l'année 1900 jusqu'à 1920, une littérature au milieu de la guerre de libération, consacré pour dénoncer les crimes de colonisateur, le rapport de la langue avec l'auteur était marqué par un sentiment si violent et passionné comme il l'affirme Kateb Yacine : (*se jeter dans la Guelle de loup*)⁴. Des écrivains épris par leur pays.

Parmi ces écrivains fondateurs on trouve :

- Des marocains (Ahmed sefraoui 1915), (Dris chaibi 1926), (Abdelkbir khatibi 1938), (Tahar ben Jelloun 1944), (Abdelatif Larbi 1942).

- Des tunisiens (Albert Memmi 1920).

- Des algériens comme (Mouloud Mammeri 1917), (Mohamed Dib 1920), (Kateb Yacine), (Mouloud Feraoun 1913). Notamment, Jean Amrouche était l'un des premiers écrivains algériens à avoir publié plus tôt, (Assia Djebbar 1936), (Nabil Fares 1940), (Mourad Bourboun 1938).

Ces premiers écrits se concentrent sur la vie traditionnelle des peuples d'une manière plus spécifique, le folklore, les coutumes et les mœurs autochtone dans les villages et celle de la citadine en y introduisant la littérature orale et régionale spécifique de chaque

⁴ Kateb Yacine, le polygone étoilé : paris : seuil 1996.

auteur à travers les récits et les histoires racontées : « les chemins qui mentent de mouloud Feraoun », « le fils de pauvre », et possèdent un caractère exotique moralisant en s'adressant au lecteur français. La période suivante celle de guerre à partir de 1945 la littérature était à cent pour cent militante, une littérature d'engagement et de combat dans laquelle tous les écrivains vont s'engager et à y exprimer leur malaise contre la colonisation « anticolonialistes », et parmi les œuvres révolutionnistes qui ont marqué la période était celui de Kateb Yacine « Nedjma » qui met sur scène une belle et jeune fille combattant représentant l'Algérie.

2. La littérature algérienne post-indépendante :

L'indépendance n'as pas marqué la fin de cette littérature, mais, par contre une nouvelle vague de plume plus jeune vient de s'y ajouter, de nouvelle manière d'écrire, un style qui se diffère d'un auteur a un autre, les anciens auteurs n'ont po arrêté de publier mais cette période a marqué la rupture de quelques écrivains à la tête Mouloud Feraoun qui était assassiné au jour de l'indépendance, mouloud Mammeri qui s'est dirigé vers l'enseignement et enfin Malek Haddad qui a choisi la rupture définitive avec la langue française . Dans l'autre côté certains écrivains se sont intéressé à d'autres genres exemple de Kateb Yacine qui a choisi le théâtre (en arabe), Assia Djébar vers le cinéma. Dans cette période la majorité des écrivains vont brancher sur l'écriture de la vie sociale et politique, économique, quotidienne après l'indépendance en Algérie, alors que d'autre continuent toujours l'écriture sur la guerre de libération et la colonisation plus l'évolution du pays. Bien que cette fois-ci la langue française va poser une problématique chez les auteurs tellement elle touche de près la question identitaire c'est pour cela que de nombreux écrivains vont s'intéresser ou consacrer leurs écrits a l'identité et aussi à confronter plusieurs tabous sociaux, religieux. Comme : Rachid Boudjedra, Rachid Mimouni, Tahar Djaout, Zoubeïda Bittari, Leïla Sebbar, Achour Fenni, Abdelhamid Benhedouga, Yamina Mechakra Tahar Ouettar, Rabah Ben Amri 1946-1995) (Rachid Mimouni 1945-1995).

Rachid Boudjedra à son tour était l'un des écrivains qui ont marqué la période littéraire après l'indépendance par ses ouvres ; en attaquant la société algérienne traditionnelle,

en même temps il critique les différents abus de pouvoir de l'homme algérien musulman sur la femme comme la polygamie.

3. La littérature algérienne contemporaine :

La période des années 90 a marqué un bouleversement au niveau de la société comme aussi la littérature, d'où la plupart des écrivains vont s'inspirer de la situation pour créer une nouvelle littérature, un nouveau style et écriture.

Les écrits de cette époque sont directement liés au drame des années 90 dont la production est caractérisée par la violence et la terreur (tirés de la décennie noire), même si une minorité continuant toujours à publier sur la guerre algérienne et la période de la colonisation.

Les auteurs dans cette période femmes et hommes s'inscrivent dans la réalité dans des différents registres pour livrer la réalité des années de terrorisme à travers leurs écrits créatives en faisant le recours aux mythes universel et maghrébines, oriental

Dans ces romans se mêlent tous les genres : l'autobiographique, le fictionnel, le référentiel, l'autofictionnel avec autant de variations et de tonalités dans l'expression de l'être et de la réalité vécue. À cette variabilité de ton (intimiste, documentaire, poétique, réaliste et fantaisiste) correspond une polyphonie faite de récits politiques et mythiques, toute sorte d'entrecroisements interculturels.

Finalement, cette littérature va recevoir un accueil chaleureux du public, accompagné bien sûr de critique. Et en même temps devient un signe de résistance. Parmi les écrivains qui marquent cette période :

(Salim Bachi 2001-2003), (Assia Djebbar 2007), (Latifa ben Mansour 1997), (Amine zaoui 2001), (Salim bâchi 2001-2003), (Yasmina khedra 1990), (Rachid Boudjedra 2000), (Kamel Daoud 2004) ...

A la lumière de ces thématiques citées et les caractéristiques de cette période ce dernier attire notre attention grâce à ses œuvres intéressantes, mais aussi à son style d'écriture

sobre et significatif. Pour cela, nous allons tenter de travailler sur une de ses œuvres : « meursault contre-enquête » pour enfin aborder une analyse narratologique, une étude intertextuelle et en fin assurer une étude ethnocritique d'un personnage liminaire dans le roman.

4. Présentation de l'œuvre :

4.1 Biographie de Kamel Daoud

Un écrivain, journaliste d'expression française, « la langue arabe est piégée par le sacré, par les idéologies dominantes. On a fétichisé, politisé, idéologisé cette langue⁵. »

Algérien, né à Mostaganem il a fait ses études en lettre française après avoir un baccalauréat scientifique.

Son début c'était en 1994 après avoir intégré le journal français « le quotidien d'Oran », y publié son premier article ou chronique intitulé : « raina raikoum » en français (notre opinion, vote opinion) après trois ans de travail.

Également, il y est par la suite chef rédacteur pendant huit ans.

A partir des années 2000, il commence à publier des œuvres et des articles littéraires au commencement en 2002 il va publier son premier récit « la fable de nain » publié seulement en Algérie. Ensuite en 2011 va aussi publier sa première nouvelle « minotaure⁵⁰⁴ » qui va être sélectionnée pour le prix GOUNCOURT DE LA NOUVELLE, et pour le PRIX WEPLER _fondation la poste_.

En octobre 2013 publié son roman « meursault contre-enquête », qui va marquer un grand succès en Algérie et à l'étranger aussi, il sera traduit un peu partout dans le monde (34 traductions). Il était inspiré de roman d'Albert Camus « l'étranger ». Ce livre a créé un malentendu chez les Algériens et même ailleurs, il était pris comme une attaque pour CAMUS en premier, et en deuxième position un roman qui relève la politisation de l'islam pratiqué en Algérie, mais en réalité pour lui c'était que pour bien rendre hommage

⁵« Kamel Daoud, -surprise des prix littéraire », article sur le figaro littéraire du 6 octobre 2014 (archives).

au roman de CAMUS « la chute » et d'évoquer le style de l'écrivain ALBERT CAMUS :

« Sans l'avoir lu, de nombreuses personnes ont pensé que c'était une attaque de L'Étranger, mais moi je n'étais pas dans cet esprit-là. Je ne suis pas un ancien moudjahid. [...] Je me suis emparé de L'Étranger parce que Camus est un homme qui interroge le monde. J'ai voulu m'inscrire dans cette continuation. [...] J'ai surtout voulu rendre un puissant hommage à La Chute, tant j'aime ce livre. »⁶

En 2014 il va rattracher le prix « FRANCOIS-MAURIAC DE LA REGION AQUITAINE » et dans la même année il obtient le prix « DES CINQ CONTINENTS DE LA FRANCOPHONIE ».

4.2 Les ouvrages de Kamel Daoud :

- « Raina raikoum », (dar el Gharb, Oran ,2002 : recueil de chroniques publiées dans le quotidien d'Oran).

- « La fable de nain », (dar el Gharb, Oran ,2003).

- « O Pharaon » (dar el Gharb, Oran, 2005).

- « L'Arabe et le vaste pays de O... (nouvelles, Barzakh, Alger 2008).

- « La préface du Nègre », (Edition Barzakh, Alger 2008) publié en France en 2011 sous le titre de « minotaure 504 », sélectionné pour « le prix Goncourt de la nouvelle ».

- « Meursault, contre-enquête » roman, (édition Barzakh ,2013 et acte sud 2014. Paix (François-Mauriac de la région aquitaine 2014), prix (de cinq continents de la francophonie 2014), Finaliste du prix (Goncourt 2014), prix (de Goncourt du premier roman 2015).

⁶ « Kamel Daoud, -surprise des prix littéraire », article sur le figaro littéraire.

- « Mes indépendances » _ chroniques 2010-2016 (Édition Barzakh et actes de sud, 2016).

- « Zabor ou les psaumes », (Édition Barzakh et actes de sud, 2017), il décrocher le prix (Méditerranée 2018).

- « Le peintre dévorant la femme », stock, 2018.prix (de la revue des deux mondes 2019).

5. Résumé de l'œuvre :

« Meursault contre-enquête », le premier roman de Kamel Daoud en 2013, se compose de 191 pages divisés par 15 chapitres dont chaque chapitre raconte une séquence de son histoire. La langue française utilisée est simple, cohérente, et belle avec un langage courant, mélangée avec quelques expressions en arabe (dialecte algérien) « ...⁷, sais-tu comment on s'appelait à cette époque ? OULED EL-ASSASSE, les fils du gardien. », Sans oublier aussi des personnages presque réels que l'écrivain a mis dans son roman pour décrire une réalité au cœur de l'histoire.

L'écrivain a utilisé la narration pour pouvoir décrire, avec l'utilisation de pronom personnel « je » pour raconter une expérience d'où il va passer le personnage principale, « je veux dire que c'est une histoire ...je te le dit ...le second mort, celui qui a été assassiné, est mon frère...je suis le frère de l'arabe,... »⁸, Et le pronom tu pour s'adresser au public (lectures), « moi aussi j'ai lu sa version comme toi... je vais te résumé l'histoire avant de te la raconter :...tu as compris ?non ? Je t'explique. »⁹

Kamel Daoud dans son ouvrage mis en scène un personnage algérien, Haroun le frère de l'arabe tué à la fin du roman d'Albert camus « l'étranger ». Où camus n'as jamais cité le nom de ce dernier (l'arabe), qui va être la raison principale pour les évènements de ce roman, dont Haroun vient pour nous raconter la vraie version de l'histoire mais aussi de nous montrer l'existence de son frère bien avant l'assassinat par lui redonner

⁷Kamel Daoud, « Meursault contre-enquête », barzakh, 2013.p22.

⁸ Kamel Daoud, « meursault contre-enquête », barzakh, 2013, p 13-15.

⁹ Kamel Daoud « meursault contre-enquête », Barzakh, 2013, p15, 16,17.

son nom « celui qui a été assassiné, est mon frère. Il n'en reste rien. Il ne reste que moi pour parler à sa place assis dans ce bar, à attendre.... Tu peux rire, c'est un peu ma mission : ... »¹⁰, Haroun avait que sept ans quand il a perdu son frère, son père les a quitté depuis longue temps au point qu'il souvient plus de lui, donc il reste que lui et sa mère. Mais après cet évènement ces deux derniers quittent Alger pour s'installer à Hadjout ou sa mère va trouver un poste de travail dans une maison de colon comme une femme de ménage et s'y installer.

Pendant des années Haroun a essayé de chercher auprès de meurtre de son frère mais très peu d'informations sont trouvées, plus à ce que sa mère lui raconte toujours depuis son jeune âge : « ton frère était tué sur les mains d'un gouri sur une plage à Alger ». Sa mère à rêver toujours de la vengeance et elle réussite de lui faire un outil pour venger à son fils qu'elle a préféré « moussa », Haroun donc est devenu un meurtrier en tuant en sang froid exactement comme Meursault dans le roman « l'étranger ».

En effet, au moment de l'indépendance, Haroun et M'ma occupent la maison de colon où sa mère travaillait ; après que le propriétaire de la maison fuit tous comme les autres colons pour rejoindre son pays d'origine. C'est au bout de ces quelques jours justes après la libération qu'Haroun est devenu un meurtre en tirant deux balles sur un ami de la famille de colon qui a essayé de se réfugier suit aux nombreux crimes commis dans la ville.

Ensuite il l'enterre au niveau du jardin sous le citronnier et ce crime sera le secret de deux personnage, quelques jours après Haroun sera arrêté pour quelques jours, jugé pour un crime qu'il n'a pas commis : non pour le meurtre mais plutôt pour ne pas participer à la guerre de libération algérienne contre la France, exactement le cas de personnage « meursault » dans le roman « l'étranger », après son crime (tuer l'arabe), il sera jugé parce qu'il n'a pas pleuré lors de l'enterrement de sa mère.

Au final, après une vingtaine d'années la vengeance de M'ma sera faite, moussa est vengé à son tour, il reste que Haroun qui va être une victime de vengeance.

¹⁰ Kamel Daoud « meursault contre- enquête », Barzakh, 2013, p13.

D'un autre sens cacher ; Kamel Daoud dans son ouvrage nous montrer une sorte de dénonciation de la colonisation française en Algérie, et les pratiques d'injustice qu'elle a commis durant ses années d'occupation, en prenant le nom de « moussa » ou « l'arabe » pour regrouper l'ensemble des algériens qui ont été assassinés ou tué pour rien.

6. Questions de problématique

Notre choix porté pratiquement sur cette œuvre, « meursault contre-enquête », s'explique par rapport au style raffiné et la langue éclatante de l'écrivain Kamel Daoud. En suite en après la lecture de l'œuvre à plusieurs reprises nous avons cherché auprès des trois indices romanesques traditionnelle de récit à savoir le récit, l'intrigue et le personnage. Comme ce dernier attire notre attention et été désigné comme un sujet de recherche. De ce fait que nous sommes attirés par le personnage principal de récit « Haroun ».

Le personnage est être en papier, fictif qui occupe un rôle primordial dans un récit, qui possède des traits culturels, moreaux, sociaux, psychologique, Entendons-nous des plusieurs types de personnages de récit, appart notre personnage qui se dirige vers un type tellement rare et différents des autres, un type singulier qui se définit par ses ratés et ses ratages dans ses missions (actions et évènements), et que l'Ethnocritique lui à accorder le nom de « personnage liminaire », ce dernier est incapable de quitter ses seuils singuliers. D'où Marie Scarpa le définit ainsi (le fondateur de cette notion) :

« (...) Est liminaire un personnage bloqué dans un état intermédiaire au cours de son « initiation » (soit dans la construction de son identité individuelle, sexuelle et sociale). De ce point de vue, c'est un "inachevé", gardant de sa situation d'entre-deux états une ambivalence constitutive. »¹¹

Donc la question fondamentale de notre travail est exposée sur le personnage, et notre problématique sera basée sur la liminarité de ce dernier. Est-ce que le personnage dans

¹¹ Marie Scarpa « le personnage liminaire », romantisme, n°145, 2009, p25-35.

le roman de Kamel Daoud « meursault *contre-enquête* » est liminaire ? D'une manière concrète nous allons découvrir tous de loin ou de près pour prouver sa liminarité.

Dans le but d'analyse et répondre à cette problématique, notre travail sera devisé en quatre grandes chapitres.

Le premier chapitre, le chapitre introductif, notre mémoire démarrera avec un rappel sur la littérature maghrébine et les trois grandes périodes de cette dernière à fin de pouvoir classer notre écrivain et notre corpus. Ensuite la présentation de l'écrivain son roman (notre corpus), un résumé pour éclairer l'histoire de cette œuvre. Et en termine avec la bibliographie de notre auteur.

Le deuxième chapitre sera consacré pour une étude narratologie de notre roman en suivant la discipline de Gérard Genette, ce dernier va être découpé en deux parties ; dans la première on abordera presque toutes les notions citées par le théoricien telle le narrateur, le point de focalisation, plus la temporalité romanesque.

Par contre la deuxième se basera sur l'étude de personnage en suivant la théorie proposée par Philippe Hamon dans lequel on va situer chaque personnage et bien sur notre personnage principal Haroun.

Le troisième chapitre, sera principalement consacré pour une étude intertextuelle dans laquelle sera convoqué le roman d'Albert Camus « L'Etranger ». Dans le but de prouver et montrer la relation existait entre ses deux récits, en suivant toujours la théorie de G Genette, « intertextualité ». Cette partie sera à détecter les points communs entre ces deux derniers et identifier le genre de relation. A savoir que ce chapitre va nous faciliter la tâche dans le dernier et à répondre sur notre questionnement.

La quatrième et le dernier chapitre, qui se focalise sur l'étude ethnocritique de roman en abordant la notion de personnage liminaire. En premier nous allons faire un rappel sur l'ethnocritique. Ensuite nous allons détecter les rites de passages et les analyser dans le but d'identifier le personnage liminaire et prouver sa marginalité.

Chapitre premier :
L'étude narratologique

La narratologie est une discipline qui étudie les techniques et les structures narratives mises en œuvre dans un texte littéraire.

Le terme narratologie fut apparu pour la première fois en 1969 par « Tevetan Tadorow », qui représente l'une des méthodes données d'interprétation des textes littéraires ; elle examine les matières narratives qui composent le récit, comme le précisent les deux théoriciens : « Maurice Delacroix et Prensard Hally » : « elle étudie les composantes et les mécanismes du récit ».

Vers 1972, cette discipline va être développée d'une façon plus approfondie par le grand théoricien « Gérard Genette », dans un ouvrage intitulé figure III, et ses travaux vont être inscrits dans la continuité des travaux déjà existés : allemandes et anglo-saxonnes

Cette approche va s'intéresser principalement à la structure narrative, selon Genette : l'étude du récit vise à dégager les principes communs de compositions des textes. Il tente de voir les relations entre les éléments et la triade (récit/ histoire/narration) ; et que ces relations prennent des formes : le mode, l'instance narrative, le niveau et le temps.

« L'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un évènement ou d'une série d'évènement...¹² ».

1. Haroun : un narrateur-personnage dans le cadre du récit

Le terme narrateur désigne une personne ou bien une instance, en train de raconter l'histoire (les évènements dans un récit donné).

« Les travaux de poétique, de sémiotique et d'analyse du discours qui ont vu le jour depuis les années 1960 ont montré qu'une histoire ne se raconte pas toute seule. On a tendance à l'oublier, mais l'auteur (personne réelle) ne relate pas une histoire, il la fait dire en déléguant la parole à une instance chargée de raconter l'histoire : le narrateur »¹³

¹² Gérard Genette (1969), p201.

¹³ Calas Frédérique, introduction à la stylistique, hachette, paris 2007, p84.

Comme ce dernier peut figurer ou le contraire dans l'histoire (marquer sa présence par sa voix quand il raconte), on peut caractériser deux types de narrateurs, comme l'indique Gérard Genette dans son ouvrage figure 3 :

« On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte (exemple : Homère dans l'Iliade, ou Flaubert dans l'éducation sentimentale), l'autre narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte (exemple : Gil Blas. n Wuhering Heights). Je nomme le premier type, pour raisons évidentes, hétérodiégétique et le seconde homodiégétique »¹⁴

A partir de cette définition on peut simplement découvrir que le récit dans notre corpus « meursault contre-enquête », pour Kamel Daoud, est assuré avec un narrateur homodiégétique, intradiégétique qui se manifeste, comme un narrateur unique, personnage dans le cadre du récit. Donc dans notre corpus le narrateur a deux rôles : il est narrateur de sa propre histoire (homodiégétique : narrateur fait partie de l'histoire) et en même temps un personnage principal dans l'histoire (intradiégétique : c'est lui-même l'objectif de cette narration). C'est pour cela on trouve les marques de subjectivité toute au long de récit et c'est exactement ce que nous démontrent ces extraits de notre corpus :

La présence de pronom personnel « je » souvent presque dans chaque phrase, tellement il raconte une histoire qui a déjà vécu, « *je te le dis d'emblée : le second mort, celui qui été assassiné, est mon frère* »¹⁵

« ...assis dans ce bar, à attendre des condoléances que personne ne me présentera. »¹⁶

« Qui est moussa ? c'est mon frère. C'est là où je veux en venir. Te raconter ce que moussa n'a jamais pu raconter. En poussant la porte de ce bar, tu as ouvert une tombe, mon jeune ami. »¹⁷ : Par cet extrait on voit bien que Haroun ; (le narrateur) est un

¹⁴ Gérard genette. Figure 3

¹⁵ Kamel Daoud, « Meursault Contre-Enquête » p.13

¹⁶ ibid. p13.

¹⁷ Ibid.p16.

narrateur et au même temps personnage dans le récit c'est à lui de nous raconter la vraie version des évènements de la morte de son frère moussa.

2. Le point de vue de narrateur :

La focalisation est le point de vue adopté par le narrateur pour pouvoir transmettre des informations, savoirs sur les évènements, personnages et lieux du récit selon « Gérard Genette » on peut distinguer trois différents types de point de vue : Focalisation zéro : ou le narrateur est omniscient, sait plus que le personnage.

Focalisation interne : on parlera de celle-ci lorsque le narrateur adapte son récit au point de vue d'un personnage. C'est-à-dire ce que voit, sait ou ressent un personnage.

Focalisation externe : est celle d'un narrateur qui ne sait rien d'avance et ne s'introduit dans la conscience d'aucune personnage. Le narrateur est un observateur objectif, impartial.

Donc à partir de cette petite explication de focalisation, et puisque le narrateur et intradiégétique (personnage et narrateur) ; Haroun, dans notre corpus, nous raconte son histoire et la vraie version de l'assassinat de son frère moussa. Nous constatons une focalisation interne presque dans tout le récit, et ces exemples tirés de notre corpus (roman) vont illustrer la réponse :

« L'histoire de ce meurtre ne commence pas par la fameuse phrase, « aujourd'hui, maman est morte », mais avec ce que personne n'a jamais entendu, c'est-à-dire ce que mon frère moussa a dit à ma mère avant de sortir ce jour-là : « je rentrerai plus tôt que d'habitude. »¹⁸

« J'ai de la peine à me souvenir de ce que je faisais moi-même ce jour-là. Dans la rue, le monde avait réveillé les mêmes personnages de notre quartier. Vers le bas, le fils de Taoui. Un bonhomme lourd, à la jambe gauche malade et trainante,

¹⁸ Kamel Daoud, « meursault contre-enquête ». p23.

toussoteux, grand fumeur, qui, au petit matin, avait l'habitude d'uriné contre les murs, sans aucune gêne. »¹⁹

A travers l'énoncé de narrateur et son point de vue que nous arrivons à obtenir des informations et des idées détaillées sur les différents personnages et des lieux cités dans le roman, ex :

« Le marocain habitait le premier angle de la petite ruelle adjacente et y tenait un café appelé el blidi. Ces fils étaient des menteurs et des chapardeurs, capable de voler tous les fruits de tous les arbres possibles. »²⁰

« Ce jour-là, rien de particulier. Même M'ma, amatrice de présage et sensible aux esprits, ne détecta rien d'anormal »²¹

Puisque ce dernier est en train de nous livrer des informations et des détails sur toute chose dans le roman, forcément que sa narration se fait par un point de vue interne. Mais cette focalisation passe d'un point de vue interne (du narrateur) à un narrateur omniscient (un savoir illimité) qui nous raconte des événements ou des informations que seuls les personnages sont au courant :

« Oui, le serveur s'appelle moussa_ dans ma tête en tout cas. Et cet autre, là-bas, au fond, je l'ai, lui aussi, baptisé moussa. Mais il a une tout autre histoire, lui. Il est plus âgé, moitié veuf ou moitié marié sûrement. Regarde sa peau, on dirait un parchemin. C'est un ancien inspecteur de l'éducation pour l'enseignement de la langue française. ... je tiens à distance les gens tristes. »²²

« Les deux derrière moi ? même profil. »²³

¹⁹ Ibid.p31.

²⁰ Ibid.p31.

²¹« Marsault contre-enquête », Kamel Daoud, p32.

²² Ibid.p39.

²³ Ibid.p39.

3. La temporalité romanesque :

L'analyse narratologique du temps consiste à s'interroger sur les relations entre le temps de l'histoire (mesurables en siècles, années, jours, heures, etc.). Et le temps du récit (mesurable en nombre de lignes, pages, ou de chapitres, etc.). Il y a le temps raconté (un récit peut évoquer une journée ou, au contraire, plusieurs siècles) et le temps mis à raconter (de quelque ligne à plusieurs volumes).

Cette notion s'inscrit dans « le jeu avec le temps » c'est-à-dire que les romanciers (auteurs, écrivains, poètes...) peuvent raconter et décrire ou délivrer des choses, évènements dans le désordre : plus ou moins vite, en passant des épisodes sans un mot (vois des semaines, des années et des siècles), développer un épisode longuement sur des pages et même des chapitres, ou carrément l'inverse. C'est pour cela que Gérard Genette mit l'accent sur la notion de temps dans le récit plus que celle de l'espace :

« Je peux fort bien raconter une histoire sans préciser le lieu où elle se passe, et si ce lieu est plus ou moins éloigné du lieu d'où je la raconte tandis qu'il m'est impossible de ne pas la situer dans le temps par rapport à mon acte narratif, puis que je dois nécessairement la raconter à un temps du présent, du passé ou du futur. »²⁴

Cette dernière se devise en quatre notions : le moment de la narration, la vitesse, la fréquence et l'ordre.

3.1 L'ordre des évènements :

Le déroulement des évènements dans un récit se fait généralement en ordre chronologique qui permet la succession des évènements d'une manière linéaire, mais certains romans préfèrent de ne pas respecter l'ordre chronologique : c'est-à-dire qu'ils rapportent les actions et les évènements d'une manière discordante « anachronies ». Cet aspect narratif peut être en deux sortes :

²⁴ Gérard Genette. Figure 3, 1972, p347.

3.1.1 L'analepse :

Ou bien le retour en arrière, qui consiste à revenir sur un événement passé ; cette notion est très présente dans notre corpus étudié et ce que ces exemples nous montrent

« Mon père est parti un 1er décembre, je crois, et depuis, c'est une référence pour indiquer la température du cœur, »²⁵

« ..., nous avons quitté Alger –ce fameux jour où je suis sûr d'avoir Zoubida-pour nous rendre chez un oncle, où, à peine toléré, nous avons habité un taudis avant d'en être chassés par ceux-là mêmes qui nous hébergeaient. Puis nous avons vécu dans une petite baraque. »²⁶

« C'est te dire que le jour où on a appris sa mort et les circonstances de celle-ci, je n'ai ressenti ni douleur ni colère, mais d'abord la déception, et l'offense, comme si on m'avait insulté. »²⁷

L'auteur a utilisé l'analepse puis qu'il nous retrace la vraie version des faits de meurtre de moussa : *« une histoire qui remonte à un siècle. »²⁸*

3.1.2 Prolepse :

Étant défini comme une notion qui consiste à évoquer un événement à venir dans le récit raconté, généralement cette « anachronie » est très moins utilisée par rapport à l'analepse car le narrateur souvent raconte une histoire au passé. Le cas de notre roman dans lequel cette dernière est rarement citée (à demander)

3.2 Le moment de la narration :

L'étude de moment de la narration consiste à savoir quand l'histoire a été racontée et quand cette dernière s'est produite, généralement dans un récit donné le temps de la

²⁵ Kamel Daoud, « meursault contre-enquête » p46.

²⁶ Ibid.p46.

²⁷ Ibid.p22.

²⁸« Meursault contre-enquête », Kamel daoud. P25.

fiction dépasse celui du récit et c'est rarement que ces derniers s'associent. C'est pour cela que le narrateur doit choisir entre les différents types de narration proposés par Genette dans son ouvrage afin de pouvoir bien présenter la notion de temps (moment de la narration) dans le récit :

« Il faudrait donc distinguer, du simple point de vue de la position temporelle, quatre types de narration : ultérieure (position classique du récit au passé, sans doute de très loin la plus fréquente), antérieure (récit prédictif, généralement au futur, mais que rien n'interdit de conduire au présent, comme le rêve de Jocabel dans Moïse sauvé), simultanée (récit au présent contemporain de l'action) et intercalée (entre les moments de l'action). »²⁹

3.2.1 La narration simultanée :

Ce type de narration représente la narration au même temps que l'action c'est-à-dire les événements au moment qu'ils se produisent (ce qui est pratiquement impossible), cette dernière est marquée souvent par l'utilisation de présent de l'indicatif et le passé composé.

3.2.2 La narration antérieure :

Un type très rare, il s'agit donc de raconter des événements avant même d'être produits, deux temps sont dominés : le futur simple et le futur antérieur.

3.2.3 La narration ultérieure/postérieure :

Dans ce type, les événements et les actions du récit sont déjà achevés au passé, l'histoire est racontée au temps du passé, le passé simple et l'imparfait dominent le récit.

²⁹ « Gérard Genette, figure 3 », p277.

3.2.4 la narration intercalée :

Un mélange de deux types la narration simultanée et ultérieure, le type est utilisé lorsque le narrateur ou l'auteur raconte son histoire.

A partir de cette explication on constate que notre corpus est marqué par la présence de plusieurs types de narration ; ultérieure, qui est présente lorsque Haroun raconte son enfance, adolescence, son quotidien avec sa mère, le meurtre de Moussa : son frère. En générale des évènements qui ont déjà eu lieu au passé et voici quelques extraits qui le démontrent :

« Je veux dire que c'est histoire qui remonte à plus d'un demi-siècle. Elle a eu lieu et on en a beaucoup parlé. Les gens en parlent encore, mais n'évoquent qu'un seul mort_ sans honte vois-tu, alors qu'il y en avait deux, de morts. Oui, deux. La raison de cette omission ? Le premier savait raconter, au point qu'il a réussi à faire oublier son crime, alors que le second était un pauvre illettré que dieu a créé uniquement, semble-t-il, pour qu'il reçoive une belle et retourne à la poussière, un anonyme qui n'a même pas le temps d'avoir un prénom »³⁰.

« A quinze ans, j'ai travaillé dans les fermes.... Et oui ! La faim ».³¹

Ce passage représente l'état de la famille d'Haroun après le meurtre de son frère aîné ; Moussa et le changement de la ville qui les a poussés à travailler dur et dans les différentes conditions difficiles afin de stabiliser.

« Après le meurtre cde moussa, alors qu'on habitait encore Alger, ma mère transforma sa colère en un long deuil spectaculaire qui lui attira la sympathie des voisines et une sorte de légitimité qui lui permit de sortir dans la rue, de se mêler aux hommes, de travailler dans les maisons des autres, de vendre des épices, de faire le ménage, sans courir le risque de se faire juger. »³²

³⁰ Kamel Daoud, « meursault contre-enquête », p13.

³¹ Ibid.p48.

³² Ibid.p51.

« Moussa était donc un dieu sobre et peu bavard, rendu géant par une barbe fournie et des bras capable de tordre le cou au soldat de n'importe quel pharaon antique. C'est te dire que le jour où on a appris sa mort et les circonstances de celle-ci, je n'ai ressenti ni douleur ni colère, mais d'abord la déception, ... »³³

Par contre la narration simultanée se manifeste en gros dans les derniers chapitres et quelques extraits dans les premiers chapitres, en racontant ses moments qu'il passe seul ou bien avec ses compagnons dans le bar, ces exemples suivants le confirment :

« Bonjour, monsieur. Vous avez l'air d'avoir des origines latines, rien de surprenant à cela, dans cette ville qui s'est donnée à tous les marins du monde depuis la nuit des temps. Vous enseignez ? Non. Eh ! Moussa, une autre bouteille et des olives s'il te plait ! Comment ? Ce monsieur est sourd et muet ? Notre invité ne parle aucune langue ? ! C'est vrai ! Il lit sur les lèvres ... vous savez lire au moins ! ... »³⁴

« Bonjour. Oui, le ciel est beau, on dirait un coloriage d'enfants. Ou une prière exaucée. J'ai passé une mauvaise nuit. Une nuit de colère. De cette colère qui prend à la gorge, te piétine, te harcèle en te posant la même question, »³⁵

Une narration qui donne l'impression d'être raconté au même temps que de l'histoire. Mais ce n'est pas réellement le cas. Et un autre exemple pour l'illustrer :

« Pourquoi est-ce que, aujourd'hui, je me retrouve encore une fois à Oran ? Bonne question. Peut-être pour me punir. Regarde un peu autour de toi, ici, à Oran ou ailleurs, on dirait que les gens en veulent à la ville et qu'ils y viennent pour saccager une sorte de pays étrangers. »³⁶

³³ Ibid.p22.

³⁴ Ibid. p181.

³⁵ Ibid.p29.

³⁶ Ibid.p36.

3.3 La vitesse

La vitesse du récit est fonction d'un rapport entre la durée de l'histoire racontée et le temps que l'on met à le raconter. Comme il l'affirme Genette : « On entend par vitesse le rapport entre une mesure temporelle et une mesure spatiale (...) : la vitesse du récit se définira par le rapport entre une durée celle de l'histoire mesurée en secondes, minutes, heures, jours, mois et années, et une longueur : celle du texte, mesurée en lignes et en pages. »³⁷

Par exemple ; un auteur prend cinq pages pour raconter une action courte, alors qu'il peut prendre trois lignes pour résumer dix ans passés dans le récit.

Cette notion passe par quatre modes fondamentaux que G. Genette a identifiées :

3.3.1 La scène :

Représenté comme la période dont le temps de l'histoire est égal à celui du récit, cette scène figure généralement dans les cas de dialogue qui donne l'impression aux lectures que les événements se passent en même temps. Exemple :

« ... il m'a dit : « est-ce que tu le connais, celui-là ? » J'ai répondu : » oui, naturellement. » Alors il est parti dans une envolée patriotique, réitérant sa foi en son pays indépendant et au sacrifice du million et demi de martyrs. « Le français, il fallait le tuer avec nous, pendant la guerre, pas cette semaine ! » J'ai répondu que cela ne changeait pas grand-chose. Interloqué sans doute, il se tut avant de rugir : « cela change tout ! » il avait le regard mauvais. »³⁸

Ce passage entre Haroun et un officier de la gendarmerie lors de son jugement à cause de son crime, sous forme d'un dialogue mais au style rapporté, qui comme on vient de définir donne l'illusion que le déroulement des événements est en même temps.

³⁷ Gérard Genette –figure 3.p123.

³⁸ Kamel Daoud « meursault, contre-enquête ». p 147.

3.3.2 La pause :

Il s'agit d'une interruption momentanée dans laquelle le récit se poursuit toujours mais sans évènements (aucun évènement ne se produit). La majorité des temps cette dernière représente les passages descriptifs ou les commentaires de narrateur sur les personnages ou les actions. Comme Haroun a interrompu la narration et met à faire une description de Meriem :

« Il a bien fallu que je me redresse et que je la regarde enfin. Et je l'ai vue, cette petite femme frêle aux yeux vert sombre, soleil candide et incandescente. Sa beauté me fit mal au cœur. J'ai senti ma poitrine se creuser. Jusque-là, je n'avais jamais regardé une femme comme une possibilité de la vie.... M'ma l'avait fait asseoir sur un tabouret, sa jupe remontait doucement, j'essayais de ne pas regarder ses jambes, elle m'expliqua, en français, qu'elle était enseignante et qu'elle travaillait sur un livre qui racontait l'histoire de mon frère. »³⁹

La description de la maison où il a vécu Haroun et sa mère après avoir quitté Hadjout est une pause descriptive qui interrompu le récit :

« ..., la maison appartient à une famille de colons partis dans la hâte, que nous avons fini par occuper aux premiers jours de l'indépendance. Elle est composée de trois pièces dont les murs sont couverts de papier peint ; dans la cour, un citronnier nain qui fixe le ciel. Il y a deux petits hangars sur les côtés et un portail en bois à l'entrée. »⁴⁰

3.3.3 Sommaire :

C'est le fait de raconter plusieurs actions, évènements en quelque seconde et en quelques lignes. Autrement dit le narrateur met moins de temps à raconter les faits qu'ils n'en ont mis à se dérouler (demander un passage)

³⁹ Ibid.p166.

⁴⁰ Ibid.p47, 48.

➤ Ellipse : Est une accélération maximale du récit, cette notion permet de passer sous silence les événements qui ne sont pas jugés importants ou pertinents pour l'histoire.

➤ La fréquence : l'étude de la fréquence consiste à se demander combien de fois est raconté un événement, afin de bien analyser les événements dans le récit. Genette nous propose trois sous-notions de la fréquence qui sont comme suit :

- Répétitif : c'est le fait de raconter un événement à plusieurs reprises dans le même récit (explication).

- Singulatif : c'est quand le narrateur raconte une seule fois ce qui s'est passé, généralement est présente dans tous les récits, le cas de notre corpus qui est de catégorie singulatif dans lequel Haroun nous raconte son histoire, l'histoire de son frère, mais une fois.

- Itératif : consiste à raconter plusieurs fois ce qui s'est passé seulement une fois, cette notion est présente quand Haroun raconte le meurtre de son frère pas mal de fois

« C'est vrai que ton frère est tué par un français ? » j'ai répondu que oui, mais c'était avant le déclenchement de la révolution. »⁴¹

« Je te le dis d'emblée : le second mort, celui qui a été assassiné, est mon frère. »⁴²

Enfin, à travers toutes les notions étudiées dans cette partie de chapitre on peut dire que les événements du récit sont racontés d'une manière à ne pas respecter l'ordre chronologique.

⁴¹ Ibid.p148.

⁴² Ibid.p13.

Chapitre deuxième

Etude des personnages

Un personnage une création fictive, un actant qui n'existait que à l'intérieure de la production littéraire crée par l'imagination de l'écrivain comme un effet de la lecture « un être en papiers ». Désigné comme un élément primordial dans un récit, c'est celui qui nous fait vivre les évènements : à travers leurs émotions, actions caractéristiques, ... afin de pouvoir suivre le fil de l'histoire racontée.

« Le personnage est celui qui capte le mieux l'intérêt du lecteur qui s'identifie à lui et se projette en lui. Néanmoins, pour éviter l'interprétation psychologique qui assimile cet être de papier à une personne en chair et en os, le personnage sera considéré comme une construction du texte »⁴³.

Toutes fois, comme les personnages n'ont pas la même importance dans l'histoire il est possible de les catégoriser selon leur type dans le récit ; principaux, secondaires et figurantes. Comme aussi le roman consiste un ensemble des actions et des évènements qui le forment plus un groupe des actants (personnages) dont chaque un a un objectif à attendre (une quête), il est pertinent d'analyser le rôle de chaque personnage pour comprendre les rapports qu'ils entretiennent entre eux : il peut agir comme des héros, adjuvants (ceux qui vont aider le héros pour accomplir sa tâche), et enfin des opposants.

« En effet dans la conception de la sémiotique narrative, tout récit est l'histoire d'une quête ou d'un conflit qui met en scène un sujet de la quête un objet de la quête. »⁴⁴

Par contre il existe bien des personnages de romans qui se sont inspirés de la vie réelle de l'écrivain ou bien à partir son environnement où carrément de sa société.

Vers le 15^{ème} siècle les théoriciens et des littéraires vont s'intéresser à la notion de personnage. Façon d'étudier le personnage d'une manière scientifique c'est-à-dire de traiter le personnage comme un Objet d'étude en soi et pour soi et en même temps en rapport avec le roman et l'histoire, et son rôle dans la structure de déroulement des évènements.

⁴³ LOGBI Farida. Le personnage dans la perspective d'A.J.GREIMS.p.01

⁴⁴ Ibid.p.01.

A l'égard de cette définition nous allons élaborer l'analyse de cette notion en faisant référence à une théorie d'analyse sémiologique de « Philippe Hamon » en essayant d'étudier les personnages dans le roman de Kamel Daoud, « meursault contre-enquête ».

Philippe Hamon à son tour nous propose une théorie qui nous permet d'analyser le personnage dans le récit d'une manière plus particulière. Il ne considère pas le personnage comme un résultat d'une tradition classique ou d'une culture, mais un signe linguistique, il nous propose de le rapprocher au signe linguistique qui se prête à la même classification de ce dernier (signe).

« En tant qu'unité d'un système, le personnage peut, en une première approche, se définir comme une sorte de morphème doublement articulé, manifesté par un signifiant discontinu, renvoyant à un signifié discontinu, et faisant partie d'un paradigme original construit par le message (le système propre des personnages du message). Soit, pour sérier les problèmes, la nécessité de le définir par :

1- Son signifiant.

2- Le signifié du personnage. »⁴⁵

Comme il a considéré le signifiant comme l'ensemble des caractéristiques qui identifient le personnage, qui est à son tour représenté comme un signifié.

Et comme tous les autres théoriciens, Philippe Hamon met en avant un modèle d'analyse de personnage, selon lui pour étudier un personnage dans un récit il faut faire référence à trois champs primordiaux : (l'être, le faire et l'importance hiérarchique).

« Pour un statut sémiologique du personnage » propose de retenir trois champs pour l'analyse : L'être (nom, dénomination et portrait), le faire (rôle et fonction), l'importance hiérarchique (statut et valeur). »⁴⁶

⁴⁵ Pour un statut sémiologique de personnage, Philippe Hamon. Littérature, n°6. Mai 1972.p 96-97.

⁴⁶ Philippe Hamon, cité par Vincent (J) « pour une statue sémiologique de personnage », Paris, Seuil. 1977. P 57.

Donc dans cette partie nous allons faire l'analyse sémiologique des deux personnages majeurs dans notre corpus de recherche ; « meursault contre- enquête » Haroun et sa mère, en suivant son schéma : « **schéma d'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon** » :

Personnage

L'être :

- Le nom
- Les dénominations
- Le portrait
 - Le corps
 - L'habit
 - Le psychologique
 - Le biographique

Le faire :

- Les rôles thématiques
- Les rôles actanciels

L'importance hiérarchique :

- La qualification différentielle
- La fonctionnalité différentielle
- La distribution différentielle

- L'autonomie différentielle
- La pré-désignation différentielle
- Le commentaire explicite de narrateur

1. Haroun :

1.1 L'être, nom et dénominations :

Appelé Haroun, un prénom tiré d'hébreu et un peu de l'arabe (pour représenter ces origines arabes) qui signifie « homme de cœur ».

Ce prénom est souvent lié à l'histoire de la fête de « saint Haroun » qui date le 1^{er} juillet, « Saint Aaron était le frère de Moïse (moussa en arabe). Il fut à ses côtés pour convaincre Pharaon de libérer le peuple hébreu. Sauf qu'au moment de l'écriture des Tables de la loi. Aaron (Haroun) a cédé au peuple qui voulut édifier un veau d'or pour l'adorer, pour cela Aaron ne fut jamais autorisé à entrer en terre promise. Il est considéré comme le premier prêtre de l'histoire. »

- Dénominations : le narrateur n'a pu utiliser des substituts lexicaux pour désigner le personnage Haroun tant que ce dernier est lui-même est un personnage principal (héros) et en même temps le narrateur de sa propre histoire, mais par contre il a utilisé beaucoup des désignateurs périphrastiques pour le désigné, exemple :

- « *Le frère de moussa* », « *le frère de mort* », « *le frère de l'assassiné* », « *le frère de chahid* »⁴⁷ toutes ces dénominations juste pour faire illusion que ce personnage existait réellement, mais aussi pour donner des idées claires concernant les personnages, donc à partir de ces extraits on peut facilement constater que moussa était assassiné, considéré comme un martyr tellement était tué par un pied noir et qu'il était le frère de Haroun, qui raconte sa version de l'histoire à son tour.

⁴⁷« Meursault contre-enquête », Kamel Daoud, 2014.p14, 24, 39,17,

- « *Le frère de l'arabe* »⁴⁸ une phrase qui résume en un seul mot l'origine de Haroun et son frère tué, des arabes.
- « *Ouled el assass* »⁴⁹ qui veut dire « *le fils de gardien* »⁵⁰ : cette dernière indique la situation de leur famille, de plus elle donne des informations sur le personnage ; que le père de ce dernier était un gardien c'est pour cela qu'ils ont pris cette dénomination par rapport à son père.

1.2 Le portrait :

Dans le but de réaliser cette notion de l'analyse on doit donner des indications de quatre points différents qui sont : le corps, l'habit, le psychologique et le biographique.

Un jeune homme algérienne âgé de 27 ans élevé seulement par sa mère, après que son père l'ai a quitté à l'âge de 7 ans, il a également perdu son frère, il était assassiné.

Il a vécu une vie très difficile et très pauvre, mais il réussite à finir ses études et occuper un poste de travail comme un fonctionnaire à l'inspection des domaines.

Ce dernier était le deuxième enfant de sa mère, c'est pour cela que, après la mort de son frère il sera dominé et soumis à sa mère qui va le pousser à venger son grand frère en le rendant à son tour comme un meurtrier.

« J'ai été scolarisé dans les années 1950. Un peu tard donc. J'avais déjà une tête de plus que les autres gamins quand j'ai été admis. C'est un prêtre ... à cause des chausseurs. Je n'en avais pas. Les premiers jours de classe, je portais un tarbouche et un pantalon arabe... et j'avais les pieds nus. »⁵¹

Un passage d'où on constate la pauvreté de sa famille (à partir de cette description de ses premiers jours de scolarité on a arrivé à dégager son niveau sociale.)

⁴⁸ Ibid., 24.

⁴⁹ Ibid. p 24.

⁵⁰ Ibid. p24.

⁵¹ Kamel Daoud. « Meursault contre-enquête ». 2014. p 161.

« Ma mère, par conséquence m'imposa un strict devoir de réincarnation. Elle me fit ainsi porter, dès que je fus un peu plus costaud, et même s'ils m'allaient trop grand, les habits de défunts-... »⁵²

« Je ne devrais pas m'éloigner d'elle, me promener seul, dormir dans des endroits inconnus, ou lorsque...la mer surtout. »⁵³

« Mon corps devint donc la trace du mort et je finis par obéir à cette injonction meute. (...) je mis des années avant de me réconcilier avec mon corps. »⁵⁴

« Le lendemain matin, M'ma me secoua brutalement, et, se penchant sur moi comme une vieille sorcière menaçante, elle m'ordonna : « si elle revient, n'ouvrira pas la porte ! ». »⁵⁵

Dans ces passages en haut nous montrent que Haroun était très soumis à sa mère dès son enfance jusqu'à l'âge d'adulte (un homme qui était dominé par sa mère), et que depuis longtemps il était privé de beaucoup de choses, la joie, le bonheur, l'enfance et même l'amour grâce à sa mère qui lui a tous interdit.

1.3 Au niveau du faire :

Cette notion se résume en tous ce qui concerne le vouloir, devoir, pouvoir et savoir de personnage

Savoir : un personnage héroïque, un intellectuel qui porte des capacités morales, un personnage différent par rapport à sa société d'après le récit. Cultivé qui travaille comme fonctionnaire dans l'inspection des domaines à Alger.

Vouloir : qui désigne son but, le but de personnage principal était satisfait sa mère afin pour qu'il puisse fuir de la domination de sa mère. Et en même temps il voulait raconter au monde entier la vraie histoire derrière l'arabe tué dans « meursault contre-enquête ».

⁵² Ibid. p 61.

⁵³ Ibid. p 61

⁵⁴ Ibid. p 61-62

⁵⁵ Ibid. p 173.

Pouvoir : ce personnage finalement n'a pas pu arriver à atteindre son but, mais plutôt celui de sa mère. Ces extraits nous montrent ça.

« M'ma ne fit pas un geste, mais je le savais qu'elle venait de retirer son immense vigilance à l'univers et pliait bagage pour s'en aller rejoindre sa vieillesse méritée. Je le sus d'instinct. »⁵⁶

« M'ma était toujours derrière moi et j'ai compris son soulagement à son soufflet qui se calma et devint très doux. »⁵⁷

« J'ai vécu comme une sorte de fantôme observant les vivants s'agiter dans un bocal. (...) il y a bien eu des moments où j'ai eu une envie terrible de hurler au monde que j'étais le frère de moussa et que nous étions, M'ma et moi, les seuls véritables héros de cette histoire devenu célèbre, mais qui nous aurait crus ? »⁵⁸

1.3 Au niveau de l'importance hiérarchique :

La dernière notion d'analyse sémiologique s'intéresse à la population des personnages et permet de les classer selon leur importance dans le texte.

Cette dernière se divise en six critères :

- **La qualification** : le nombre de qualités attribuées pour Haroun sont si peu vu que c'est un personnage et narrateur en même temps, pour cela ils se contentent de décrire les autres personnages.
- **Distribution** : Haroun apparaît tout au long du roman vu que c'est le héros du roman, dans tous les endroits et à tous moments.
- **L'autonomie** : ce personnage figure beaucoup plus, accompagné avec sa mère lors de la réalisation de ces buts, tellement il est attaché (dominé par) sa mère.

⁵⁶ Ibid. p 106.

⁵⁷ Ibid. p 106.

⁵⁸ Ibid. p 186.

➤ **La fonctionnalité** : la majorité des actions dans le roman sont accomplies par Haroun. En tant que personnage principal. De plus ces actions sont les plus importantes ; les actions majeures.

2. La mère, « M'ma » :

2.1 L'être nom et dénomination :

Le narrateur a choisi qu'un seul nom pour désigner sa mère qui est : « M'ma » tout au long du roman, et parfois il utilise directement l'appellation de : « ma mère ».

« M'ma est encore vivante »⁵⁹

« M'ma s'est battue pour une pension de mère de martyr après l'indépendance »⁶⁰

« Aujourd'hui, ma mère est tellement vieille qu'elle ressemble à sa propre mère ou même à son arrière-grand-mère, ... »⁶¹

2.2 Portrait :

Une femme âgée, veuve dès son jeune âge, après que son mari l'ait quitté avec ses enfants dans des conditions inconnues, une maman de deux enfants dont un était assassiné, son fils aîné. De coup pour nourrir son fils Haroun va occuper un poste de travail comme une femme de ménage dans une maison de colons. Une femme qui porte son haïk à chaque sortie de la maison (tenue traditionnelle ancienne des femmes d'Alger, les algéroises).

« Elle marchait avec hâte et je la suivais, les yeux rivés sur son haïk pour ne pas me perdre »⁶²

« J'ai tiré M'ma par son haïk, ... »⁶³

⁵⁹ Ibid. p13.

⁶⁰ Ibid. p 26

⁶¹ Ibid. p 45

⁶² « Meursault contre-enquête ». Kamel Daoud, 2014.p 62.

⁶³ Ibid. p35

« Reprenons la chronologie. Nous avons quitté Alger ... pour nous rendre chez un oncle Avant d'être chassés par ceux-là.... Puis nous avons vécu une petite baraque ... ; M'ma y était bonne à tout faire et moi garçon de corvées.... On disait de lui qu'il torturait les fainéants en s'asseyant sur leur poitrine »⁶⁴

« Elle réussit à s'y faire embaucher comme femme de ménage et attendit, moi juché sur son dos, l'indépendance. »⁶⁵

Tous ces extraits de roman renvoient à la souffrance, la pauvreté et l'exploit qu'elle a subi cette pauvre femme durant l'élevage de son fils.

Cette dernière va longtemps chercher la vérité auprès de l'assassinat de son fils c pour cela qu'au final va utiliser son fils Haroun pour venger son autre fils aîné, c'est pour cela qu'après la lecture de ce roman, nous constatons qu'elle est dominatrice (de son fils).

➤ **Le faire** : Ce personnage est considéré comme un actant déclencheur pour tous les événements de roman.

➤ **Savoir** : la mère n'a aucun niveau d'intellectuel : « M'ma, régulièrement, me les tendaient : « lis donc avoir à nouveau, regarde s'ils ne disent pas autres choses que tu n'aies pas compris. » cela a duré presque dix ans, cette histoire. »⁶⁶

➤ **Vouloir** : le but de la maman est tout simplement de chercher le cadavre de son fils mort, mais aussi de le venger.

➤ **Le pouvoir** : à la fin de l'histoire ce personnage est arrivé à son objectif malgré que le corps de son fils n'eût jamais été retrouvé mais elle a eu sa vengeance. « M'ma était toujours derrière moi et j'ai compris son soulagement à son soufflet qui se calma et devint très doux. »

⁶⁴ Ibid.p46.

⁶⁵ Ibid. p47

⁶⁶ Ibid. p162.

2.3 L'importance hiérarchique :

Malgré le rôle secondaire qui joue ce personnage dans le récit mais elle était présente presque dans toutes les scènes de l'histoire vu son importance dans le déroulement des événements.

- La qualité : une maman différente par rapport aux autres, courageuse, pauvre et qui travaille dur pour atteindre son but, dominatrice.

- La distribution : comme on vient de citer en haut que cette dernière est présente dans toutes l'histoire à côté de héros.

- La fonctionnalité : le rôle de ce personnage consiste à être comme un élément déclencheur pour les actions de personnage principal.

L'intertextualité est une théorie qui traite la présence d'un texte A (celui à qui on fait référence) dans un texte B (celui qui insère d'autres textes) comme elle était désignée par MICHEL RIFFATERRE. Cette dernière nous permet de découvrir une œuvre littéraire dans tout son froissement littéraire, et grâce à l'étude de ce concept on comprendra qu'une œuvre n'est jamais autonome, elle est en effet influencée par des œuvres antérieures, et qu'un texte n'existe jamais seul comme le présente Kristeva Julia. En suivant la théorie de Bakhtine : « le principe dialogique »⁶⁷, pour elle :

« Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. » 68

Cette notion ne représente pas entièrement le texte A dans un autre, mais avec un changement et de travail afin de pouvoir absorber le premier et arriver au texte B : « *les théoriciens de l'intertextualité suivent le même principe de base de l'intertextualité. Ce n'est pas une présence fortuite d'un texte dans un autre mais il y a un travail du texte B afin d'assimiler et d'absorber le texte A.* » 69

Et pour distinguer entre ces deux éléments de l'intertextualité Gérard Genette nous propose deux dénominations pour les textes :

« Texte A : l'hypotexte. »

« Texte B : l'hypertexte. » 70

Ainsi, pour pouvoir étudier et détecter les relations qui entretiennent ces deux textes Gérard Genette nous propose des notions pour bien faciliter la tâche, parlons donc de l'hypertextualité développée dans son ouvrage « palimpsestes. »,

Genette donc nous propose deux relations façon qui puissent unir deux textes :

La transformation et l'imitation, dont chaque relation se devise en deux différents genres (genre de relation qui unit l'hypertexte et hypotexte).

⁶⁷ Bakhtine Mikhaïl.

⁶⁸ Kristeva Julia, (1969a), « pour une sémiologie des paragrammes », sémiotique : recherches pour une sémanalyse, paris, seuil, p.113-146.

⁶⁹ ZOURANENE TAHAR, sémiotique narrative, intertextualité p 2.

⁷⁰ Gérard Genette, palimpsestes, seuil, paris, 1982.

Et pour identifier le contexte dans laquelle cette relation est utilisée, trois régimes de textes sont indiqués : ludique, satirique et sérieux.

Voici ces deux tableaux qui montrent l'ensemble de ces relations :⁷¹

3. Le roman en tant qu'intertexte :

Notre corpus de recherche, le roman de K. Daoud « meursault, contre-enquête. » est considéré comme un lieu d'intertextualité d'où il relève des événements proches de celui d'Albert Camus : « L'Étranger », tellement il s'agit d'une réécriture à double signification et sens de roman de Camus avec surtout abordé plusieurs thématiques existé déjà dans l'hypotexte : le texte camusien, dans lequel Kamel Daoud raconte ou bien livrer la réalité caché derrière le nom de l'arabe tué par meursault dans L'Étranger, faire revivre le nom de son frère appelé Moussa : « *un homme, tel un spectre, soliloque dans un bar. il est le frère de l'arabe tué par meursault dans l'Étranger, le fameux roman d'Albert Camus. Il entend relater sa propre version des faits, raconter l'envers de décor, rendre son nom son frère et donner chair à cette figure niée de la littérature : l'« Arabe ».*⁷²

Les éléments qui marquant la présence de l'intertextualité entre ces deux derniers se manifestent tout au long de récit. Et afin de pouvoir prouver que ce dernier est une sorte d'intertextualité entre deux romans différents nous allons d'abord en première partie faire une étude paratextuelle en tous ce qui concerne le paratexte de roman de Daoud en dégagant les éléments qui font référence à celui de Camus. Par contre la deuxième partie ça serait consacré pour l'étude de l'hypertexte pour aussi détecter tous les points en commun avec ce dernier (entre l'histoire de Kamel Daoud et le récit de Camus « l'étranger »)

⁷¹ Ibid.p34.

⁷² Kamel Daoud, « meursault contre-enquête », BARZAKH.

	Régime ludique	Régime satirique	Régime sérieux
Transformation	Parodie	Travestissement	Transposition
Imitation	Pastiche	Charge	Forgerie

3.1 Titre : Meursault au seuil de l'œuvre :

« L'Etranger » pour Albert Camus

« Meursault contre-enquête » de Kamel Daoud

A partir de ces deux titres on peut apercevoir le lien qui renvoie au roman d'Albert Camus « L'Etranger » celui-ci étant le personnage principal : Meursault, on découvre une autre vision de l'histoire à travers le roman de Kamel Daoud qui dans son récit relate des événements qui se rattachent à l'histoire de Camus mais qui est relaté de manière à faire comprendre ce personnage lui donnant une suite à son histoire.

Kamel Daoud cite le nom de personnage principal dans le roman de Camus ; « meursault », qui nous fait penser directement au roman de Camus « l'étranger », puis en rajoutant le syntagme « contre-enquête », pour désigner le crime qui a lieu dans ce dernier. Ce roman était construit sous forme d'une enquête policière dans laquelle le lecteur espérant apprendre pourquoi « meursault » a tué « moussa » ?

De plus, en lisant le roman de Kamel Daoud, on constate que le héros dans le récit ; Haroun représente le mot « étranger » : le titre de roman de Camus. Celui-ci renvoie à sa difficulté d'intégration à sa société et à son environnement (la société algérienne, la religion, la famille, ...).

3.2 Une image : représentante de roman de Camus :

L'image insérée dans la couverture du roman de Kamel Daoud, joue un rôle à double signification des deux récits. Comme étant indiqué dans le titre.

Une image prise par « Louisa Ammi », en 2006 à Bâb-el-oued. Cette dernière est la première à s'interroger sur la question de la coïncidence entre l'histoire et la photo

« *c'est fou ce que cet homme qui marche sur le sable de la plage de qaa essour, entre le palais des Rais et l'Amirauté ressemble au personnage qui décrit Kamel Daoud. Dès que j'ai lu le roman, je me suis dit, on dirait que c'est son héros* »⁷³

La double signification de la photo se retrouve dans le fait que cette dernière désigne à la fois le personnage principal d'Albert Camus ; « Meursault » mais aussi le personnage principal de Kamel Daoud ; « Haroun ».

De ce fait, l'image iconique de roman de Kamel Daoud « MCE » symbolise parfaitement le mot « L'Étranger », dans les événements qui mettent les deux héros en scène ; Haroun et Meursault. Dans lequel ces derniers sont tous des étrangers par rapport à leur société et même temps aux personnes qui les entourent, quand l'auteur de l'image, « Louisa Ammi » photographie un homme prend ses pas au sens contraire de tout le monde marchant au sens opposé, sur la plage.

De plus, cette photo représente un homme qui marche sur une plage d'Alger (voir la photo), qui désigne également le lieu de crime dans le roman de Camus (renvoie à la plage où Meursault a tiré sur l'Arabe), et dans le second roman désigne la plage où le frère de Haroun, Moussa était assassiné. Voici ces deux extraits qui nous montrent la relation entre ces deux derniers récits (précisément la scène de crime) :

*« La mer à charrié un souffle épais et ardent. Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu. Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli de la crosse et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissement que tout a commencé. J'ai secoué la sueur et le soleil. J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux. Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps interne où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte de malheur. »*⁷⁴

⁷³ Louisa Ammi, huffington poste Algérie.

⁷⁴ Albert Camus, « L'Étranger ». TALANTIKIT. P 66.

« Bon dieu, comment peut-on tuer quelqu'un et lui ravir jusque sa morte ? C'est mon frère qui a reçu la balle, pas lui ! »⁷⁵

Un autre extrait :

« Cela m'importe peu qu'il soit français et moi algérien, sauf que moussa était à la plage avant lui et que c'est ton héros qui est venu le chercher. Relis le paragraphe dans le livre. Lui-même admet s'être un peu perdu pour tomber presque par hasard sur les deux arabes. »⁷⁶

3.3 Epigraphe :

La citation dans la première page de roman de Kamel Daoud (l'épigraphe) : « *l'heure de crime ne sonne pas en même temps pour tous les peuples. Ainsi s'explique la permanence de l'histoire.* » E.M. CIORAN. *Syllogismes de l'amertume*.⁷⁷

Dans la citation, on souligne deux thèmes similaires dans les deux récits ; dans un premier lieu, la déviation de terme « crime », la thématique la plus importante dans les deux romans ; (Haroun qui a tué un français et meursault l'Arabe). et un deuxième point retrace l'histoire entre ces deux peuples cités dans les deux romans, les français et les algériens exactement durent la période de colonisation, l'auteur de « meursault contre-enquête. » évoque certains événements survenus depuis l'indépendance. Pour cela l'arabe dans « l'Etranger de Camus », devient un symbole de tout le peuple injustement assassiné durent la colonisation.

4. Les modalités de présence du texte camusien :

4.1 La transposition :

Une des pratiques d'intertextualité la plus utilisée ; comme étant défini par Gérard Genette : cette dernière touche presque à toute l'œuvre contrairement aux autres qui se contentent par des courts extraits, elle se divise en deux catégories : formelle et thématique. A la lumière de cette définition on constate que le récit de Daoud est une

⁷⁵ Kamel Daoud, « meursault contre-enquête ». BARZAKH.p16.

⁷⁶ Ibid.p87.

⁷⁷ Kamel Daoud, première page.

transposition de roman de Camus dans lequel le nom de Moussa (le nom de l'arabe tué dans Camus, le frère de Haroun) était dérivé. : désigne celle qui s'implique sur le plan formel de texte A (la forme de texte), et dans notre corpus ce mode se présente dès le début du récit. Kamel Daoud à évoquer presque le même incipit de Camus :

« *Aujourd'hui, Maman est morte* »⁷⁸

Et de l'autre côté Kamel Daoud qui a repris cette phrase ;

« *Aujourd'hui. M'ma est encore vivante.* »⁷⁹

L'auteur de MCE, en convoquant l'incipit de Camus prouve le choix de récit pour le réécrire et en même temps indique une sorte d'intertextualité qui s'entraînent entre ces deux textes, en faisant référence à la notion d'intertexte de Genette : « *tout ce qui... Met (un texte) en relation manifeste ou secrète, avec d'autres textes* »⁸⁰

« *La relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire (...) la présence effective d'un texte dans un autre* ». ⁸¹

4.2 Transposition thématique :

L'auteur, Kamel Daoud à évoquer plusieurs thématiques inscrites dans le roman de Camus « l'étranger », dont « le crime » et « la colonisation », les deux thèmes qui figuraient dans le texte.

- Le crime :

Consiste dans « l'étranger », le fait d'avoir tué un Arabe sur une plage d'Alger par meurtre.

« *L'arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil. (...) cette épée brûlante rongait mes cils et fouillait mes yeux douloureux. C'est alors que tout a vacillé. ... tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli de la crosse et c'est là, dans le bruit à*

⁷⁸ Albert Camus, « l'Etranger ».p09.

⁷⁹ Kamel Daoud « meurtre contre-enquête ».p 13.

⁸⁰ Gérard Genette, op.cit., p.7. http://www.memoireonline.com/03/10/3238/m_La-lecture-intertextuelle-del'ivrogne-dans-la-brou.

⁸¹ Gérard Genette, palimpsestes : la littérature au second degré, seuil, 1982.p08.

la fois sec et assourdissement que tout a commencé. (...). Alors j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur »¹⁶

Par contre dans « meursault contre-enquête », c'est quand Haroun tue un français dans le jardin de leur maison en vengeance son frère ; (l'arabe tué dans le premier récit, Moussa).

« J'ai sorti l'arme, en douceur, des foulards noués où elle était dissimulée. D'où venait-elle ? Le hasard. Je l'avais découverte deux semaines plus tôt cachées dans la toiture du hangar. (...) Il était la coïncé entre deux histoires et quelques mûrs ... l'homme respiré avec peine. Bien sûr que je me souviens de son regard, de ses yeux. Il ne me fixait pas à vrai dire. Il était comme hypnotisé par l'arme qui alourdissait mon poing. Il avait, je crois, tellement peur... j'ai un pas de plus, c'est alors que le français a bougé – ou peut-être ne l'a-t-il même pas fait-. Ce furent comme deux coups brefs frappés à la porte de la délivrance. C'est du moins ce que je crus ressentir. Après ? J'ai trainé son cadavre jusque dans la cour, puis nous l'avons enterré. »⁸²

- La colonisation :

Les deux récits se déroulent dans la période de la colonisation française dans le territoire algérien, et de même chaque personnage représente son peuple, ses combats et bien sur l'histoire commune entre les deux peuples à travers l'histoire.

« L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. »⁸³

« Avant quoi ? », ai-je demandé. « Avant le 5 juillet ! Oui avant, pas après, bon sang ! » ... J'ai répondu que je ne comprenais pas, et je lui ai demandé : « si j'ai tué M. Larquais le 5 juillet à deux heures du matin.... C'était encore la guerre ou déjà l'indépendance. »⁸⁴

⁸² Kamel Daoud, « meursault contre-enquête », 2014, Barzakh, p114-115.

⁸³ Camus, « l'étranger », p09.

⁸⁴ Daoud. K « meursault contre-enquête », p147.

4.3 Transposition diégétique :

Désigne celle où, l'action « le récit » change de cadre et les personnages changeaient d'identité, c'est-à-dire que cette dernière s'intéresse au cadre spatio-temporel de l'histoire et porte tout simplement à répondre sur les deux questions majeure qui se sont « où ? Et quand ? ».

Il est évident qu'entre notre corpus de recherche et le récit d'Albert Camus « l'étranger » une transposition diégétique, et afin de le prouver en premier on doit dégager d'abord les données de notre hypertexte ensuite les accordés avec l'hypotexte (l'histoire de Kamel Daoud).

4.4 Le cadre spatio-temporel :

Dès les premières lectures de ces derniers romans, on arrive facilement à détecter que les lieux et le temps des histoires sont communs, dont l'Algérie est l'espace où les actions des deux récits se déroulent et la période de la colonisation est le temps de l'histoire.

« L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger »

*« Nous avons pris un autobus et nous sommes allés à quelques kilomètres d'Alger, sur une **plage** resserrée entre les rochers et bordée de roseaux du côté de la terre »⁸⁵*

La plage désigne où Meursault a tué l'arabe cité dans son récit et au même temps aussi Moussa le frère de Haroun qui était assassiné sur une plage à Alger.

Ces endroits sont aussi cités dans le roman de Kamel Daoud :

*« M'ma vit donc dans une sorte de bourgade, **Hadjout, ex- Marengo**, à soixante-dix kilomètres de **la capitale**. C'est là que j'ai achevé la seconde moitié de mon*

⁸⁵ Albert Camus, « l'étranger » p40.

enfance et passé une partie de ma jeunesse, avant de poursuivre mes études à Alger. »⁸⁶

« Cette histoire, c'est un cadavre qui l'a écrite, pas un écrivain. On le sait à sa façon de souffrir du soleil et l'éblouissement des couleurs et de n'avoir un avis sur rien sinon le soleil, la mer et les pierre d'autrefois »⁸⁷

Dans ce dernier passage l'auteur décrit presque la scène de crime dans « l'étranger ».

Toujours dans le cadre temporel, l'heure de crime commis dans les deux récits est considérée comme une transposition la seule différence c'est le jour et la nuit : camus a commis son crime à « quatorze heure » comme il l'a mentionné

« Le soleil était maintenant écrasant, il se brisait en morceaux sur le sable et sur la mer. »⁸⁸

« Le bruit des vagues était encore plus paresseux, plus étale qu'à midi. C'était le même soleil, la même lumière sur le même sable, Il y avait déjà deux heures que la journée avançait plus, deux heures qu'elle avait jeté l'ancre dans un océane de métal bouillant »⁸⁹

Deux extraits descriptifs de l'heure de crime dans le roman d'Albert camus.

« Il aurait pu l'appeler « quatorze heure » comme l'autre a appelé son nègre « vendredi ». Un moment du jour, à la place d'un jour de semaine. Quatorze heures, c'est bien. Zoudj en arabe, le deux, le duo, lui et moi, »⁹⁰

Par contre dans le récit d'Haroun l'heure de crime était fixée à « deux heure » de matin :

⁸⁶ Kamel Daoud, « meursault contre-enquête » p.46

⁸⁷ Ibid. p17.

⁸⁸ Albert camus, « l'étranger », p 62.

⁸⁹ Ibid. p 65

⁹⁰ « Meursault contre- enquête » Kamel Daoud, p 15.

« Je me mis à entendre jusqu'au cliquetis de ses rouages reprenant leur tic-tac net et régulier. Car figue-toi que j'ai tué le français vers deux heures de matin. »

91

4.5 Procès de justice :

La scène d'interrogation dans les deux récits est similaire. Tous les sont identifiés comme des meurtriers mais au final sont interrogés pour des choses à part le crime ; « Haroun » tue Joseph Larquais mais lors de son arrestation il doit expliquer au colonel sa raison de ne pas participer à la guerre de libération algérienne. Et dans l'autre côté « meursault » après avoir tué l'Arabe et arrêté, mais il se retrouve en train de justifier pourquoi n'avoir pas pleuré à la morte de sa mère.

« On m'a dit encore fait décliner mon identité et malgré mon agacement, j'ai pensé qu'au c'était assez naturel, parce qu'il serait très grave de juger un homme pour un autre. ... j'ai compris qu'il allait encore parler de maman et j'ai sentais en même temps combien cela m'ennuyait. (...) »⁹²

« Le français, il fallait le tuer avec nous, pendant la guerre, pas cette semaine », ... : « cela change tout ! » il avait le regarde mauvais. J'ai demandé ce que ça changeait. Il se mit à bégayer qu'il y avait une différence entre tuer et faire la guerre, qu'on n'était pas des assassins mais des libérateurs, que personne ne m'avait donné l'ordre de tuer ce français et qu'il aurait fallu le faire avant. »⁹³

➤ **Personnages** : entre les deux romans « Meursault contre-enquête » et « L'étranger », on trouve des personnages presque similaires, mais avec une identité et personnalité différents, et on constate que chaque actant avec son reflet dans l'autre côté (le récit).

Haroun personnage héroïque dans notre corpus est similaire à **Meursault** dans l'étranger, avec des caractéristiques identiques.

⁹¹ Ibid. p 109.

⁹² « L'étranger », A. Camus. P 92.

⁹³ K. Daoud, « meursault contre-enquête » p 147.

Marie est dans la même case que **Meriem**, (personnage dans notre corpus) un rôle identique que la dernière.

M'ma possède le même rôle que **la mère de meursault** dans « l'étranger » dans un contexte carrément différente, (même rôle avec des actions différents)

L'arabe reflète le personnage de **Joseph** dans notre corpus d'où ils jouent au même rôle. (Les deux sont des victimes de crimes commis par les deux personnages essentiels dans chaque récit).

5. La citation :

Une des formes d'intertextualité la plus visible à détecter, déclarer généralement par des guillemets ou tout simplement employer avec le caractère « italique ».

Cette forme se manifeste en gros dans le dernier chapitre de notre corpus « Meursault contre-enquête », avec quelques extraits tout au long de texte.

Afin d'illustrer cette dernière nous allons utiliser ce tableau :

Récit de meursault	Récit d'Haroun	Transformation
« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, »	« Aujourd'hui, M'ma est encore vivante »	Parodie : en modifiant la situation en gardant le style d'écriture.
« Il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution... »	« Il me restait à souhaiter qu'il ait beaucoup ... ». dieu, comme je l'aurais voulu ! il y avait eu beaucoup de spectateurs, certes mais pour son crime, pas pour son procès.	Travestissement, l'auteur a gardé les mêmes actions ainsi leur déroulement mais avec son style « style différents ».
.... Je vais à la rencontre de dieu seul,...	...que Dieu est une question, pas une réponse, et que je veux le rencontrer seul ... »	Une transformation dans un contexte différent.
« il voulait encore me parler de dieu, mais je suis avancé	« l'imam a essayé de me parler de dieu en me	La différence entre ces passages est la personne à qui s'adressent les deux

vers lui et j'ai tenté de lui expliquer ... dieu. »	disant que j'étais vieux et que je devais ... dieu. »	personnages (l'aumônier et l'imam).
« il a essayé de changer le sujet en me demandant pourquoi je l'appelais monsieur et non pas mon frère »	« il a essayé de changer le sujet en me demandant pourquoi je l'appelais monsieur et non pas « el-cheikh ».	différence de contexte.
« Qu'importait si, accusé de meurtre, il était exécuté pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère ? »	« qu'importait si, accusé de meurtre, il était accusé pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère, ou que je sois accusé d'avoir tué le 5 juillet 1962 et pas un jour avant ?	

Chapitre troisième
Lecture éthnocritique

L'ethnocritique, une approche récente de la littérature. Apparut pour la première fois vers les années 1988 par le théoricien **Jean Marie-Privat**, mais après la publication de « Bovary charivari » en 1990 par ce dernier (**J-M-PRIVAT**) par l'étude de roman de faubert « madame Bovary » et l'étude de **Marie Scarpa** sur « le ventre de paris » de Zola et la théorie a bien été concrétisée. Cette discipline a été façonnée sur le rythme de l'ethnocritique, sociocritique, ..., en suivant presque les mêmes démarches de ces dernières.

Comme étant défini, cette dernière s'intéresse à l'étude des données culturelles dans un texte littéraire, selon son principal promoteur J-M-Privat :

« Étude de la pluralité culturelle constitutives des œuvres littéraires qui se caractérise par la dialogisation d'univers symbolique plus ou moins hétérogènes (culture orale/ culture écrite, folklorique/officielle, profane/ religieuse, scientifique/ empirique, féminine/ masculine, légitime/illégitime, endogène/ exogène, »⁹⁴

*Cette étude au début de son apparition limite tout simplement à détecter les données littéraires folkloriques présentes dans une œuvre littéraire. Mais avec le temps cette a changé sa démarche dans l'analyse ethnocritique des œuvres littéraires, une analyse proposée par **Marie Scarpa**. Et à partir des années 2000 la notion a élargie son cercle de recherche à d'autres disciplines nouvelles à savoir : le personnage liminaire et l'esthétique littéraire de roman moderne, l'ethnocritique et les genres littéraires, ethnocritique et la littérature des jeunes, .*

1. Rite de passage :

Les rites de passage : c'est une notion héritée de l'anthropologie. Étudié par la première fois par l'ethnologue van Gennep en 1909, désigne le passage de l'individu d'une situation ou un statut à un autre comme il le définit Gennep :

« Les rites de passage sont les rites qui accompagnent les changements de lieu, d'état, d'occupation, de situation sociale, d'âge. Ils rythment le déroulement de la vie humaine,

⁹⁴« Les voix de l'ethnocritique », romantisme, 2009-3(n°145) p 11-23. Cité par Drouet G.

« du berceau à la tombe ». Et, puisque cette vie humaine s'inscrit dans une périodicité naturelle, d'autres rites marquent les passages d'une année à l'autre, d'une saison à l'autre et d'une lunaison à l'autre. Ils comportent toujours trois stades successifs : de séparation, de marge, d'agrégation. Cette séquence se retrouve invariablement, en dépit du fait qu'un de ces stades puisse être plus ou moins marqué. »⁹⁵

Comme on vient de constater à partir dans cette citation en haut et selon van Gennep le rite de passage passe par trois majeures phases qui sont dans l'ordre :

- **La séparation** : le fait déjà de changer la situation où d'être isolé de sa société, groupe, famille,
- **La marge** : appelée souvent, marginalisation, liminarité, désigne la partie où l'individu est dans la situation liminale.
- **L'agrégation** : la phase où l'individu décide de réintégrer le groupe ou tt simplement le retour à son groupe d'origine appelé aussi la phase de : la réintégration ou post-liminaire.

Dans la deuxième phase : la marge, il arrive que l'individu reste coincé dans cette dernière (la marge), le fait de ne pas arriver à attendre la phase de l'agrégation, il sera donc personnage liminaire d'où cette phase tire le nom de la marginalisation.

2. Le personnage liminaire :

Un personnage né dans le récit de passage renvoie à cet individu qui n'a pas pu dépasser le seuil de l'agrégation qui est bloqué entre-deux. Marie Scarpa le définit ainsi :

« Le personnage « en position liminale (...) se trouve dans une situation d'entre-deux et c'est l'ambivalence qui le caractérise d'une certaine manière le mieux : il n'est définissable ni par son statut antérieur ni par le statut qui l'attend tout comme il prend déjà, à la fois, un peu des traits de chacun de ces états. »⁹⁶

⁹⁵ (Encyclopaedia Universalis, en ligne.), la notion décisive de « rit de passage ».

⁹⁶ Le personnage liminaire, Romantisme, n°145,2009 /3, pp.25-35.

« Les personnages liminaires sont des figures bloquées sur les seuils, figées dans un entre- deux constitutif et définitif, « inachevées ». »⁹⁷

A lumière de ces définition et citations on arrive à constater que le personnage principal « Haroun » dans notre corpus de recherche : « meursault contre-enquête. » est un personnage liminaire, d'où il n'accepte jamais son nouveau statut à chaque rituel de plus sa difficulté de quitter chaque entre- deux ; la marge. C'est pour cela que dans cette partie nous allons relever des rites de passage dans lesquels Haroun est inclus pour les analysés, détecter ses parties et classer Haroun dans chaque phase afin de pouvoir prouver la liminarité de personnage Haroun.

3. Les rites de passage dans le roman :

➤ De l'enfance à l'âge d'adulte

C'est le rite de passage le plus lisible dans le roman, parce qu'il demeure tout au long de roman. Haroun en tant un adulte (jeune homme) dans le récit mais il n'arrive pas toujours à raccrocher son nouveau statut (en tant qu'un homme adulte), et cela à cause de sa mère qui lui interdit toutes choses qui lui permettra d'exiger sa présence, elle qui le traite toujours comme un enfant.

Et d'après ces extraits on peut voir que Haroun été privé de sa liberté depuis son enfance jusqu'à son âge avancé :

« *Je ne devrais pas m'éloigner d'elle, me promener seul, dormir dans des endroits inconnus, ou lorsque... la mer surtout.* »⁹⁸

« *Mon corps devint donc la trace du mort et je finis par **obéir à cette injonction meute.** (...) je mis des années avant de me réconcilier avec mon corps.* »⁹⁹

L'auteur dans ces extraits nous montre qu'Haroun était toujours sous l'autorité de sa mère malgré son âge d'un adolescent.

⁹⁷ Ibid.

⁹⁸ Kamel Daoud. « MCE », p 61

⁹⁹ Ibid. p 61-62.

« Le lendemain matin, M'ma me secoua brutalement, et, se penchant sur moi comme une vieille sorcière menaçante, elle m'ordonna : « si elle revient, n'ouvrira pas la porte ! »¹⁰⁰

« Je n'ai pas parlé à M'ma de mon rendez-vous de la ville avec Meriem, mais elle décela, à mon regard, la présence d'une autre femme dans mon sang »¹⁰¹

« Meriem est partie vers de l'été, ... j'ai cassé toute la vaisselle de la maison, je me souviens de M'ma assise, calme, me regardant me vider sa passion, sereine, presque amusée par sa victoire... »¹⁰²

Haroun était aussi privé de toute proximité avec des femmes sans l'autorisation de sa mère comme elle refus carrément la rencontre entre Meriem et son fils.

Dans ce rite de passage on peut dire que Haroun est un personnage liminaire, car même s'il arrive la troisième phase de rite ; l'âge adulte mais il n'arrive toujours pas à s'installer dans son nouveau statut, il revint toujours vers son enfance, en racontant les événements. Mais aussi qu'il est toujours sous le pouvoir de sa mère.

➤ **Le passage de statut de célibataire au mariage :**

Haroun est un personnage liminaire dans ce rite vu sa situation, n'as pas arrivé à la dernière partie de rite, le mariage.

Il a aimé une fille qui s'appelle Meriem, mais cette dernière l'as quitté après un peu de temps depuis son arrivé à la ville, afin avoir des informations pour sa thèse de recherche auprès de « Moussa le frère de Haroun assassiné. »

« Meriem est partie vers la fin de l'été. Notre histoire n'avait duré que quelques semaines, et le jour où j'ai compris qu'elle était partie pour toujours »

¹⁰⁰ Ibid. p 173.

¹⁰¹ Ibid. p 176.

¹⁰² Ibidem. P 180

De l'autre côté sa mère aussi a refusé tous contacts avec cette fille, même si quand il était à la prison cette dernière lui a promis de lui marier une fois qu'il sera libéré.

« M'ma me chuchota : « le colonel m'a cru. Quand tu sortirais, je te marierai », je ne m'attendais pas à cette promesse. Mais je compris ce qu'elle voulait me dire par là »¹⁰³

« ... assise, calme, me regardant me vide de ma passion, sereine, presque amusée de sa victoire à elle sur toutes les femmes du monde. »¹⁰⁴

C'est pour cela qu'Haroun est un personnage liminaire.

➤ **Le passage de la colonisation à la libération :**

Ce rituel s'implique sur tout le peuple algérien mais illustré par Haroun.

Donc en premier, le personnage Haroun est liminaire quand il a refusé d'être libéré par le colonel algérien après avoir commis un crime, en sorte qu'il n'accepte pas de passer à son statut après être condamné, lorsqu'il a préféré de rester en prison de coup il n'as pas arrivé à atteindre la troisième phase de rite ; l'agrégation.

« De retour dans ma cellule, j'ai commencé à ressentir l'ennui. Je savais que j'allais être libéré et cela a refroidi l'étrange ardeur qui bouillonnait en moi. Les murs ont semblé se rapprocher, la lucarne se rétrécir, tous mes sens se sont affolés. La nuit allait être mauvaise, terne, étouffante. J'ai essayé de penser à des choses agréables comme aux nids des cigognes, mais rien n'y a fait. On allait me libérer sans explications, alors que je voulais être condamné. Je voulais qu'on me débarrasse ce cette ombre pesante qui transformait ma vie en ténèbres »¹²

Le personnage est resté bloqué à cause de ses actions qui l'ont poussé à refuser les règles à respecter imposé par le colonel, qui auraient pu l'aider à dépasser la phase liminaire, ces règles qui constituant aussi les tapes de rite de passage :

¹⁰³ « Meursault contre-enquête ». Kamel Daoud. P 139.

¹⁰⁴ Ibid. p 180.

d'une manière différente refuse d'admettre les règles en tuant un français après le jour de l'indépendance, d'où déjà le 5 juillet est mentionné.

Sorte qu'il refuse le passage à la décolonisation et prolonge le période de la guerre ;

« Le français, il fallait le tuer avec nous, pendant la guerre, pas cette semaine ! » J'ai répondu que cela ne changeait pas grand-chose. Interloqué sans doute, il se tut avant de rugir : « cela change tout ! » il avait le regard mauvais. J'ai demandé ce que ça changeait. Il se mit à bégayer qu'il y avait une différence entre tuer et faire la guerre, qu'on n'était pas des assassins mais des libérateurs, que personne ne m'avait donné l'ordre de tuer ce français et qu'il aurait fallu le faire avant. »¹⁰⁵

« Avant le 5 juillet ! Oui, avant, pas après, bon sang » quelques coup secs à la porte, ... J'ai répondu que je ne comprenais pas, et je lui ai demandé : « si j'ai tué M. Larquais le 5 juillet à deux heures de matin, est-ce qu'on doit dire que c'était encore la guerre ou déjà l'indépendance. Avant ou après ! »¹⁰⁶

De ce fait qu'Haroun consiste comme un personnage liminaire, sa liberté et l'indépendance de l'Algérie consistent la phase d'agrégation dans ce rit où Haroun refuse d'y accéder.

¹⁰⁵ Ibid. 147

¹⁰⁶ Ibid. 147

Conclusion générale

La notion de personnage a été toujours un élément primordial dans une étude de n'importe quel roman ou récit. Grâce à son rôle important au cœur des événements ainsi que dans le déroulement de l'histoire.

Etudier ce type de personnage, à savoir « le personnage liminaire » dans un roman est un sujet qui nous met dès le départ face à des difficultés qu'on ne peut pas tout simplement ignorer, grâce à ses études très rares. Au début de notre travail de recherche portait sur le questionnement : est-ce que le personnage de roman de Kamel Daoud, « meursault contre-enquête » est liminaire ? Comment ?

Afin d'arriver à répondre à cette problématique, nous avons fait appel à d'autres notions de roman, qu'on a analysé tout au long de ce travail de recherche.

De ce fait aussi, pour arriver à des réponses plus au moins exactes, nous avons tenté de suivre trois grandes théories de recherche et d'analyse ; la première théorie c'est celle de G. Genette, pour une analyse narratologique de roman, dans le but d'analyser le roman entier. Pour la deuxième est celle de Philippe Hamon, pour un statut sémiologique de personnage. Cette dernière est consacrée pour le personnage afin de l'identifier de le classer selon son type. Nous avons également convoqué l'approche intertextuelle pour étudier les modalités de présence du texte camusien *L'Étranger* dans notre corpus. Finalement l'étude de l'ethnocritique et la notion de rite de passage plus le personnage liminaire selon Marie Scarpa dont on a utilisé pour répondre à notre problématique cité en premier.

Donc à travers l'analyse des rites de passages détectés dans notre corpus et le statut de personnage dans chaque rite nous sommes arrivés à classer Haroun le personnage héroïque dans « meursault contre-enquête » de Kamel Daoud dans le type des personnages liminaire qui se caractérisent par ses tâches ratées et généralement incomplètes.

Au terme de cette analyse, nous estimons avoir levé le voile sur le caractère spécifique du personnage de Daoud à savoir sa liminarité. Cet aspect peut se lire sur le

fond dans les différents rites de passage qui marquent notre roman mais aussi dans son aspect stylistique et sémiotique à travers la greffe intertextuelle de l'*Etranger* de Camus.

Références bibliographiques

1. Corpus :

- « Meursault contre-enquête », Kamel Daoud, barzakh, 2014.
- « L'étranger », Albert Camus, TALANTIKIT, 1942.

2. Ouvrages de l'auteur :

- « Raina raikoum », (dar el Gharb, Oran ,2002 : recueil de chroniques publiées dans le quotidien d'Oran).
- « La fable de nain », (dar el Gharb, Oran ,2003).
- « O Pharaon » (dar el Gharb, Oran, 2005).
- « L'Arabe et le vaste pays de O... (Nouvelles, Barzakh, Alger 2008).
- « La préface du Nègre », (Edition Barzakh, Alger 2008) publié en France en 2011 sous le titre de « minotaure 504 », sélectionné pour « le prix Goncourt de la nouvelle ».
- « Meursault, contre-enquête » roman, (édition Barzakh ,2013 et acte sud 2014. Paix (François-Mauriac de la région aquitaine 2014), prix (de cinq continents de la francophonie 2014), Finaliste du prix (Goncourt 2014), prix (de Goncourt du premier roman 2015).
- « Mes indépendances » _ chroniques 2010-2016 (Édition Barzakh et actes de sud, 2016).
- « Zabor ou les psaumes », (Édition Barzakh et actes de sud, 2017), il décrocher le prix (Méditerranée 2018).
- « Le peintre dévorant la femme », stock, 2018.prix (de la revue des deux mondes 2019).

3. Articles :

- Armand Colin, « le personnage liminaire », 2009/n° 145, page 25 à 35 (Marie Scarpa).

- Abdelghani Remache, « panorama du roman algérien d'expression française : espaces et espérances », synergies Algérie n°26 – 2018 p 67-85.
- Boualit Farida, « l'école française dans le fils de pauvre de Mouloud Feraoun, rite de passage ou rite d'institution ? », multilinguales n°1, 2013.
- Dalil slahdji, « culture en conflit et rite de passage dans le sommeil du juste de Mouloud Mammeri », multilinguales n°03, 2014, p 111-124.
- Marie Scarpa, « Ethnocritique de la littérature » : présentation et situation, multilinguales 2013 n°1.p 7-18.
- Mohamed Boudjadja, « la pratique intertextuelle dans le polar de Yasmina khedra », Algérie n°4- 2009 p 115-122.
- Tahar Zouranene, « meursault contre- enquête de Kamel Daoud, et l'étranger d'Albert camus : transposition/ déviation de nom de moussa ». multilinguales n°8/2017.
- Philippe Hamon, « pour un statut sémiologique de personnage », littérature, n°6, 1972, littérature mai 1972. P 86-110.
- Gérard Toffin, « J- Marie Privat, Bovary charivari, essai d'ethnocritique », l'homme n°37, p 123-124, 2018.
- Gérard Genette, palimpsestes, « la littérature au second degré », paris, éditions seuil, 1982, p 468.
- Gérard Genette, « figure 03 », édition seuil, 25 bd Romaine Rolland, paris 1972.
- Warda Derdour, « le fantastique dans le récit de voyage, cas de la nouvelle n°3 E de chawki Amari », multilinguales 8 /2017, littérature / récit de voyage du 17eme au 20eme siècle.
- Vial Charles. Dejeux (L) : « la littérature algérienne contemporaine », in revue de l'occident musulman et de la méditerranée.

4. Mémoires et thèses consultées :

- Mémoire de master, Moumen. A, « l'intertextualité dans le roman de Maïssa bey : « puisque mon cœur est mort » et le roman de Yasmina Khedra : « les hirondelles et Kaboul ». 2015-2016.
- Meriem Boughachiche. Cours aux étudiants de 2^{ème} année LMD. « la littérature algérienne de la langue française (1900-2000).
- Mémoire de master 2, Djertli Radja, « l'onomastique et l'intertextualité dans le roman de « Hizya » de Maïssa Bey. 2017-2018.
- Cours de master 01, Logbi Farida « pratique des textes littéraires, le personnage dans la perspective de J.A Greimas.
- Bellal Nourdine, mémoire de magistère, « étude de personnage en tant que catégorie textuelle, dans le roman kabyle d'Amer Mezdad », 2011-2012.
- Mémoire de master 02. Marie Di Fratello, sous la direction de Marie Scarpa, « le personnage dans le roman de Aulnes de Michel », avril 2009.
- Faten Ben Aïssa, « la construction de personnage dans le roman de Elisse, la reine vagabonde », décembre 2012.
- Mémoire, Mounia Yazid, « analyse sémiologique des personnages dans RUE DARWIN de Boualem Sansal. Juin 2014.
- Mémoire de master 2. Zidane Amine, « étude narratologique de, le fleuve détourné de Rachid Mimouni », juin 2016.

5. Dictionnaire :

- Dictionnaire le petit Larousse, 1995.
- Dictionnaire le Robert micro, édition 2006.

6. Sitographie :

- [https://www.google.com/webhp?hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiwyfm8vbvzAhVXA
mMBHdlmD_4QPAgI](https://www.google.com/webhp?hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiwyfm8vbvzAhVXA
mMBHdlmD_4QPAgI).
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ethnocritique>.
- <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>.
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Intertextualit%C3%A9>.
- [https://journals.openedition.org/narratologie/364#:~:text=La%20relation%20d'interlo
cution%20de,d'intertexte%20et%20de%20m%C3%A9tatexte](https://journals.openedition.org/narratologie/364#:~:text=La%20relation%20d'interlo
cution%20de,d'intertexte%20et%20de%20m%C3%A9tatexte).
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_maghr%C3%A9bine_francophone#
:~:text=La%20litt%C3%A9rature%20maghr%C3%A9bine%20francophone%20est,au
%20Maroc%20et%20en%20Tunisie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_maghr%C3%A9bine_francophone#
:~:text=La%20litt%C3%A9rature%20maghr%C3%A9bine%20francophone%20est,au
%20Maroc%20et%20en%20Tunisie).
- <https://books.openedition.org/pum/10661?lang=fr>.
- https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1992_num_44_1_1779.

Table des matières

Table des matières

Remerciement

Dédicace

Introduction générale.....	1
Chapitre introductif: L'écriture algérienne d'expression française dans le paysage littéraire : Entre héritage colonial et modernité.	
1. La littérature maghrébine d'avant la colonisation :.....	5
2. La littérature algérienne post-indépendante :	6
3. La littérature algérienne contemporaine :	7
4. Présentation de l'œuvre :.....	8
4.1 Biographie de Kamel Daoud.....	8
4.2 Les ouvrages de Kamel Daoud :	9
5. Résumé de l'œuvre :.....	10
6. Questions de problématique.....	12
Chapitre premier :.....	4
L'étude narratologique	4
1. Haroun : un narrateur-personnage dans le cadre du récit.....	14
2. Le point de vue de narrateur :	16
3. La temporalité romanesque :.....	18
3.1 L'ordre des évènements :	18
3.1.1 L'analepse :	19
3.1.2 Prolepse :	19
3.2 Le moment de la narration :.....	19
3.2.1 La narration simultanée :.....	20
3.2.2 La narration antérieure :.....	20

3.2.3 La narration ultérieure/postérieure :	20
3.2.4 la narration intercalée :.....	21
3.3 La vitesse.....	23
3.3.1 La scène :.....	23
3.3.2 La pause :.....	24
3.3.3 Sommaire :	24
Chapitre deuxième: Etude des personnages	
1. Haroun :.....	29
1.1 L'être, nom et dénominations :.....	29
1.2 Le portrait :.....	30
1.3 Au niveau de l'importance hiérarchique :	32
2. La mère, « M'ma » :.....	33
2.1 L'être nom et dénomination :.....	33
2.2 Portrait :.....	33
2.3 L'importance hiérarchique :.....	35
3. Le roman en tant qu'intertexte :.....	37
3.1 Titre : Meursault au seuil de l'œuvre :.....	38
3.2 Une image : représentante de roman de camus :.....	38
3.3 Epigraphe :	40
4. Les modalités de présence du texte camusien :.....	40
4.1 La transposition :.....	40
4.2 Transposition thématique :.....	41
4.3 Transposition diégétique :.....	43
4.4 Le cadre spatio-temporel :.....	43
4.5 Procès de justice :.....	45

5. La citation : 46

Chapitre troisième: Lecture éthnocritique

1. Rite de passage : 48

2. Le personnage liminaire : 49

3. Les rites de passage dans le roman : 50

Conclusion générale 54

Références bibliographies

Résumé

Résumé :

Notre projet de recherche porte sur l'analyse d'un des romans de l'écrivain **KAMEL Daoud**, c'est une analyse qui touche trois axes différents : l'intertextualité, la sémiologie et la narratologie. En faisant références à des nombreux critiques et théoriciens comme Roland Barthes, Julia Kristeva, Michael Bakhtine, Philippe Sollers, Michael Riffaterre, Gérard Genette selon lesquels l'intertexte est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie. Et justement, au niveau du corpus choisi, en l'occurrence « l'étranger » d'ALBERT Camus et « Meursault contre-enquête. » De Kamel Daoud, apparaissent de nombreux indices Intertextuels assez pertinents et cela au niveau de la thématique relative (le roman de Kamel Daoud est considéré comme une suite pour le roman d'Albert camus, dans lequel le personnage principal nous livre la suite des évènements). En Algérie et ailleurs, au niveau des espaces Topologiques et psychologiques, la voix du narrateur et celle du lecteur. A partir de cette étude aussi nous sommes arrivés à bien définir la double thématique de notre corpus qui consiste à court terme d'élaborer la colonisation française en Algérie.

Mots clés : Intertextualité – personnage liminaire – Kamel Daoud - étude ethnocritique – personnages- narratologie – sémiologie- Meursault.

Abstract:

Our research project focuses on the analysis of one of the novels of the writer KAMEL Daoud, it is an analysis that touches on three different axes: intertextuality, semiology and narratology. By referring to numerous critics and theoreticians such as Roland Barthes, Julia Kristeva, Michael Bakhtine, Philippe Sollers, Michael Riffaterre, Gérard Genette according to which the intertext is the perception, by the reader, of relationships between a work and others which preceded or followed it. And precisely, at the level of the chosen corpus, in this case “the foreigner” by ALBERT Camus and “Meursault contre-Enquête. From Kamel Daoud, appear many quite relevant Intertextual clues and this at the level of the relative theme (the novel by Kamel Daoud is considered as a sequel to the novel by Albert Camus, in which the main character gives us the sequence of events). In Algeria and elsewhere, at the level of Topological and psychological spaces, the voice of the narrator and that of the reader. From this study, we also managed to clearly define the double theme of our corpus which consists in the short term of elaborating French colonization in Algeria.

Keywords: Intertextuality - introductory character - Kamel Daoud - ethnocritical study - characters - narratology - semiology - Meursault.

ملخص:

يركز مشروعنا البحثي على تحليل إحدى روايات الكاتب كامل داود ، وهو تحليل يمس ثلاثة محاور مختلفة:التناص ، السيميولوجيا والسرد .بالإشارة إلى العديد من النقاد والمنظرين مثل رولان بارت ، وجوليا كريستيفا ، ومايكل باختين ، وفيليب سوليرس ، ومايكل ريفاتير ، وجيرارد جينيت ، والتي بموجبها يكون النص البيئي هو الإدراك ، من قبل القارئ ، للعلاقات بين العمل والآخرين التي سبقته أو تلتته .هو - هي .وبالتحديد ، على مستوى المجموعة المختارة ، في هذه الحالة الأجنبي "الألبير كامو و "مورسو كونتري إنكويت . "من كامل داود ، تظهر العديد من القرائن المتداخلة ذات الصلة تمامًا" وهذا على مستوى الموضوع النسبي (تعتبر رواية كامل داود تكملة لرواية ألبير كامو ، حيث تعطينا الشخصية الرئيسية تسلسل الأحداث .(في الجزائر وغيرها ، على مستوى الفضاءات الطوبولوجية والنفسية ، صوت الراوي وصوت القارئ .من خلال هذه الدراسة ، تمكنا أيضًا من تحديد الفكرة المزدوجة لمجموعتنا بوضوح والتي تتكون على المدى القصير من تطوير الاستعمار الفرنسي في الجزائر .

الكلمات الدالة:- التناص - الطابع التمهيدي - كامل داود - دراسة إثنوقراطية - الشخصيات - السردية - علم الأحياء

مورسو